

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

**DIRECTION**  
14, rue de Strasbourg, 14  
PARIS

**Directeur: PAULS**  
Directeur-adjoint: Louis MAUCHEL  
Rédacteur en chef:  
**George MONTIÈRE**  
Secrétaire de la Rédaction:  
**Ch. BARLET. — J. LEJAY**

**ADMINISTRATION**  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO  
**G. CARRÉ**  
58, rue Saint-André-des-Arts  
PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.  
ÉTRANGER, — 12 fr.

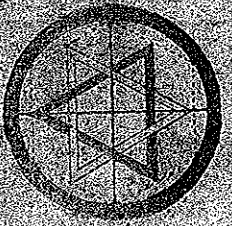
**REDACTION** : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permet jamais aucune note dans le corps d'un article.

**Manuscrits.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés, ne seront pas rendus à moins d'un avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance, les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

**Livres et Revues.** — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

**ADMINISTRATION, ABONNEMENTS.** — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 58, rue Saint-André-des-Arts.

Tout paraît à l'ARRIVÉE ET CIE



# L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes

**Hypnotisme, Force psychique  
Rhosophie, Kabbale  
Gnose, Franc-Maçonnerie  
Sciences Occultes**

13<sup>e</sup> VOLUME. — 4<sup>e</sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1891)

**PARTIE INITIATIQUE.**

*Avant-Propos de réponse à M. Paul Marin.* ..... William Crookes.  
(p. 1 et 2).  
*L'Université libre des Hautes Etudes (à suivre).*..... F. Ch. Barlet.  
(p. 3 à 11).

**PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE.**

*Les Etats profonds de l'Hypnose (suite et fin).*..... A. de Rochas.  
(p. 12 à 45).  
*L'Alchimie à Paris.*..... Philophotes.  
(p. 46 à 53).  
*L'Analogue.*..... H. Lefort.  
(p. 54 à 59).  
*Correspondances magiques.*..... Vyrgey.  
(p. 59 à 63).  
*La Turquie officielle (à suivre).*..... G. Montière.  
(p. 63 à 64).  
*À propos de psychéon.* Marcus de Vexé.  
(p. 64 à 69).  
*La Vie d'un Mort (suite).*..... Jules Lemina.  
(p. 70 à 74).  
*En poésie hermetique.* Fabre des Essarts.  
(p. 74 à 81).  
*Il ne faut pas mourir.* X.  
(p. 81 à 83).

**PARTIE LITTÉRAIRE.**

Un cas de télépathie. H. Perrieren. — Phénomènes magiques. — Groupes dépendant d'Études ésotériques. — Note nouvelle série. — Revue des Revues. — Livres reçus.

**REDACTION**

14, rue de Strasbourg, 14, PARIS.  
Administration, Abonnements, 58, rue Saint-André-des-Arts, 58, PARIS.

Groupe Indépendant

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL : 29, rue de Trévise, Paris

*Membres.* — Bibliothèque. — Salle des Conférences. — Salle des Cours. — Aucun droit d'entrée, aucune cotisation ne sont demandés aux membres.

Les frais de la Société sont supportés exclusivement par les fondateurs et par les bénéficiaires de la Librairie adjointe au Quartier Général.

Tout abonné de l'Imprimerie ou du Voile d'Isis reçoit sa carte de membre sur sa demande.

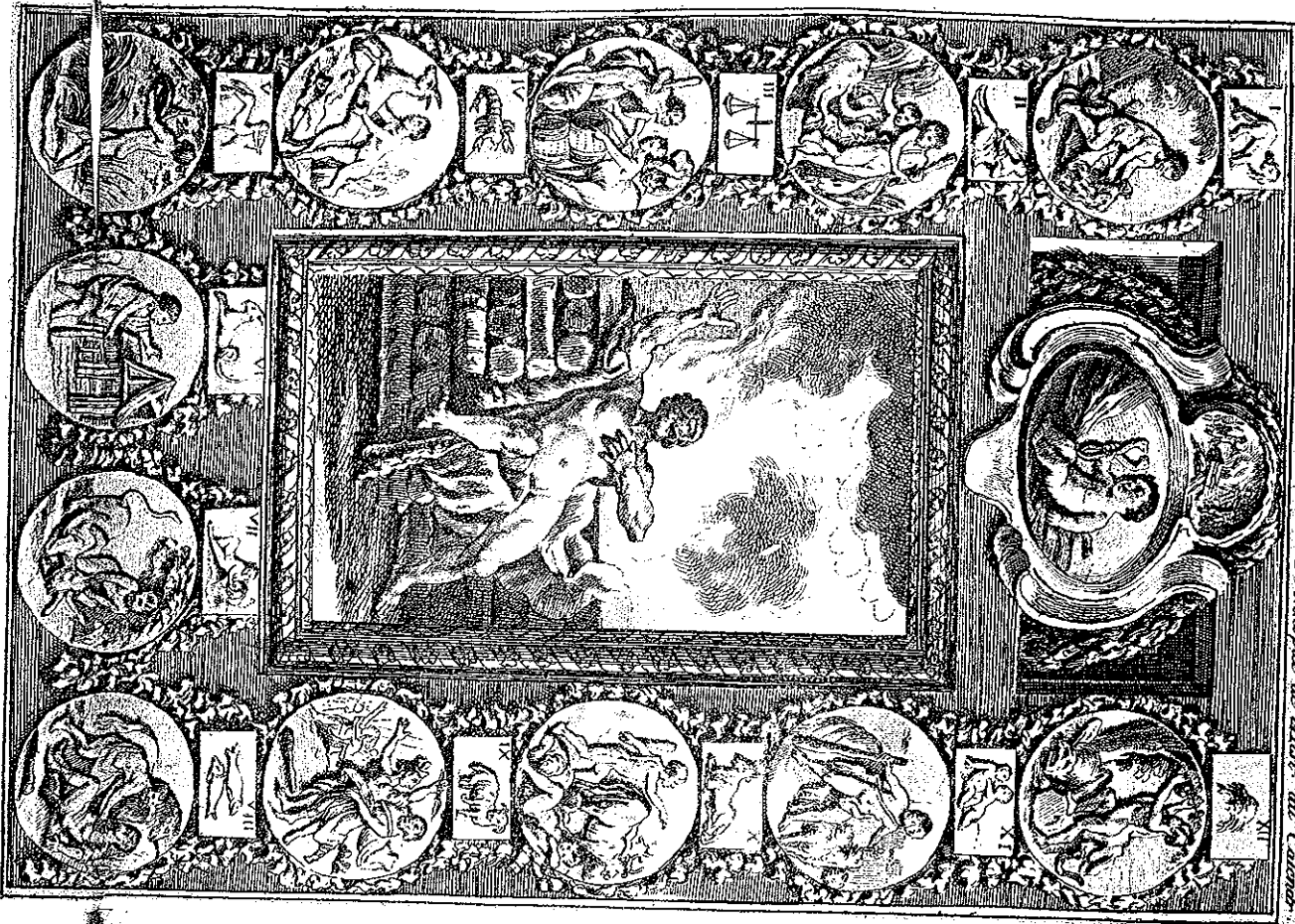
*Diffusion.* — 17 branches en France, 25 branches à l'étranger, 18 correspondants locaux.

*Études.* — Étude impartiale des Forces encore inconnues de la Nature et de l'Homme d'après le Principe de la Division du Travail. 22 Groupes d'Études théoriques, pratiques et d'action, au Quartier Général [Hypnotisme, Magnétisme, Spiritisme, Magie, etc., etc.]

*Travaux accomplis.* — En 14 mois, outre la constitution à l'extérieur des branches et des correspondants, les groupes d'études ont fait plusieurs découvertes importantes et enquêtes scientifiques sur la Force psychique, la Télépathie, le Spiritisme, l'Hypnotisme, etc. — Huit ouvrages inédits ont été publiés au Quartier Général par MM. F.-Ch. Barlet, Stanislas de Guaita, Papius, Julien Lejay, A. Chaboseau, A. Poisson, E. Michelet, G. Vitoux. Dix autres ouvrages d'études ont été publiés par les Branches du Groupe. Citons ceux de MM. Lefort [Sens], Nelor [Bruxelles], Vungey [Bruxelles], Quereens [Marseille], Elie Steel [Lyon], B. Nicolai [Lyon], Marcellus Leloir [Bordeaux], Dr Plantenga [Amsterdam], H. Girgois [La Plata].

*Journaux et Revues.* — Revue mensuelle : *l'Initiation*; journal hebdomadaire : *le Voile d'Isis*. — Prochainement paraîtront deux nouveaux journaux dont *Psyché*, revue littéraire mensuelle. En outre, le *Bulletin de la Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes* paraîtra régulièrement à partir du 15 novembre.

*Sociétés adhérentes* [principales]. — Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, Suprême Conseil et Loges Martinistes, Fraternité de la Rose-Croix Kabbalistique, H. B. of L., etc., etc.



AVANT-PROPOS

RÉPONSE DE WILLIAM CROOKES

A M. PAUL MARIN

Plusieurs adversaires du Spiritualisme, consternés des résultats obtenus par Crookes dans ses « Expériences sur la force psychique », faisaient courir le bruit que l'illustre savant était revenu de ses « erreurs » et reniait ses travaux, si originaux et si importants.

Nous avons déjà publié (*Initiation*, 1<sup>er</sup> vol., n° 9) la lettre adressée à ce sujet à William Crookes par M. Paul Marin. Nous recevons aujourd'hui le texte de la réponse faite à la question de M. Paul Marin.

« From William Crookes-London (July, 17<sup>th</sup> 1891). Dear Sir, SINCE PUBLISHING MY RESEARCHES ON THE PHENOMENA ASCRIBED TO SPIRITUALISM IN 1874, I HAVE SEEN NO REASON TO MODIFY ANY OF THE VIEWS THEREIN EXPRESSED.

« I remain truly yours.

« WILLIAM CROOKES. »

(17 juillet 1891). « *Cher Monsieur, depuis la publication de mes Recherches sur les phénomènes dits « spiritualistes » en 1874, je n'ai pu aucune raison de modifier sur un point quelconque mes vues d'alors.* »  
« *Tout à vous,*

« CROOKES. »

Nous remercions vivement M. Paul Marin de nous avoir communiqué cette importante déclaration et nous prions tous nos confrères de la presse spirite et spiritualiste qui voudraient reproduire cette lettre de citer la revue *l'Initiation*, qui est la seule qui en ait reçu l'autorisation.

LA DIRECTON.



## PARTIE INITIATIONNE

### Université libre des Hautes Études

(Suite.)

#### Partie pratique de la 1<sup>re</sup> année

##### I. — Pratique réelle

Les Sciences physiologiques, physiques et naturelles d'après l'occultisme.

##### Sciences naturelles

Minéralogie occulte (1).

Botanique occulte. Étudier la tradition du *langage des fleurs* (2).

Zoologie occulte (3).

Physiologie occulte (4).

(1) Paracelse.  
(2) Swedenborg.  
(3) Bonnet Oken.  
(4) Papus, Lureas.

## Sciences physiques

Commenter : Lucas (physique, acoustique), Barbit (sur la lumière).

L'alchimie expliquée (1).

Insister sur le principe que la *Magie*, loin de supposer le miracle, est un accomplissement naturel et scientifique (2).

## Sciences mathématiques

Du nombre dans le *Tarot* (3), dans la Kabbale (4).  
Opérations théosophiques.

De la forme (notamment le triangle et ses dérivées, le carré et les cercles).

Construction de Pantacles.

L'architecture ancienne et du moyen âge expliquée comme pantacle.

Première idée de la franc-maçonnerie : ses pantacles (croix, équerre, compas, pierre cubique, etc.)

Dignité. Amour de la vérité par-dessus tout.

Se considérer comme une parcelle du grand Tout en marche vers le spirituel la Lumière.

Humilité. Sentiment de la hiérarchie. Fraternité.

En présence des Puissances irrésistibles, respect de l'être spirituellement fort. — Secours à l'être spirituellement faible.

RésERVE, prudence, calme de l'âme.

En présence de la masse immense de la vérité à conquérir, de progrès à réaliser (Epreuve du silence de Pythagore.) Travail original dans le calme et la confiance. — Se défer autant de l'excès de zèle (qui aveugle) que de l'indolence ou de l'orgueil.

(1) Papus, Poisson.

(2) On pourra en faire les premières préparations (V. Lucas) ; comme science chimique considérée dans son caractère complet, elle se rattache à l'Androgonie.

(3) Papus (*Tarot*).

(4). Id. (*Sphère*), Saint-Martin, Papus (*Traité*).

2<sup>e</sup> ANNÉE (ANDROGONIE)

## Partie théorique

## DIVISION GÉNÉRALE DU COURS

Faits	Lois	Principes
<p>Premier trimestre. L'homme individuel (se rattachant aux principes inférieurs).</p>	<p>Psychologie. Constitution individuelle et psychogénie.</p>	<p>Morale. Libre arbitre. — Vie future.</p>
<p>Deuxième trimestre. L'homme social (Intermédiaire. — Individuel et universel).</p>	<p>Psychologie. Faculté. — Sentiments sociaux. — Sentiments sociaux. — Sentiments sociaux. — Sentiments sociaux.</p>	<p>Ethnologie. Principes de la psychologie humaine. — (Dessin. — Loi). — Symboles.</p>
<p>L'homme universel (se rattachant aux principes supérieurs).</p>	<p>Ethnologie. Lois sociales. — Races. — Histoire du genre humain.</p>	<p>Ethnologie. Le Sphynx. L'homme intermédiaire entre Dieu et la Nature.</p>

1<sup>er</sup> Trimestre (L'homme individuel)

## I. — Physiologie

1. — Caractère dominant ; la dualité (avec un principe intermédiaire) :

Matière et Force nerveuse : intermédiaire, le sang, la vie (1).

Structure anatomique trinitaire.

Corps et Esprits : intermédiaire, l'Âme.

L'homme diffère de l'animal en ce que son Esprit est aussitôt développé que son corps, ce qui donne une importance toute particulière à l'Âme.

(1) Papus, *Physiol.*, Agrippa, etc.

2. — Constitution de l'Être humain d'après les diverses écoles occultistes (Inde, Cabale, etc.) (1).  
D'où les trois stases de la vie humaine :

Veille (conscience);  
Rêve (semi-conscience);  
Extase (inconscience).

D'où explication de l'hypnose et du magnétisme.

3. — Embryogénie et développement de l'individu humain.

*Union de l'âme et du corps* ; âges de la vie humaine. — Psychurgie (2).

4. — Conclusion : *la Force descend dans la matière corporelle et l'éléve à l'État psychique, par où elle se dégage.*

## II. — Psychologie

### A. Psychologie descriptive (ou statique).

1. — Caractère dominant, la dualité avec un principe intermédiaire.

Sentiment. Raison (jugement) (dans l'acte).

Sensation. Intuition (intelligence) (dans l'entendement).

Désir. Conscience morale (volonté) dans le moteur ou principe).

Description du travail psychologique : Analyse, comparaison et commentaire de Fabre d'Olivet, Wronski, Agrippa, les classiques (eclectiques, positivistes ou kantistes).

2. — C'est cette dualité en *équilibre instable* qui

(1) Papus (*Traité*),  
(2) Papus (*Traité*).

distingue l'homme. — Par l'égalité de ses contraires elle produit chez lui les particularités qui le mettent au-dessus de l'animal (abstraction, généralisation...) et se synthétisent dans le *Langage*.

### B. Psychologie dynamique ou biologie psychologique.

3. — Elle montre le progrès du sentiment (sensation ou désir) vers l'idéal (raison, intuition, conscience), par le développement de l'intermédiaire vers le supérieur.

*Comme dans la psychologie, la matière se substituant par l'effet de la vie humaine.*

### C. Le Langage.

4. — Intermédiaire lui-même entre l'exclamation, langage animal, et le *Verbe*, donner une fois de plus cette histoire par le tableau de son développement (1).

Linguistique, Statique, Grammaire générale.

Les langages actuels, leur classification (2).

Dynamique ou biologie du langage, *origine et développement* du langage (3).

Les langues sacrée et démonique, origine de l'une et de l'autre ; révélation et évolution du langage.

5. — Conclusion. *Le Verbe vient au-devant de la Sensation et l'éléve à l'État de Pensée (par lequel état il se dégage de la matière).*

Par là s'expliquent les divers états de conscience et d'inconscience de l'être humain ; les rêves, l'état hypnotique, magnétique, extatique (Wronski).

(1) Fabre d'Olivet.  
(2) Hovelacque, etc.  
(3) Fabre d'Olivet, Saint-Yves, Papus (*Traité*), Brière, etc.

### III. — Morale (ou Principes de l'Homme individuel)

1. — Dans l'homme comme dans l'ensemble de la nature on distingue trois sphères :

L'Inconscoscible, ou spirituel (domaine de la raison, de l'intuition, du sentiment de l'absolu);

L'Intelligible (intermédiaire, domaine de la logique et de la passion);

Le Corps matériel, avec son inconnaissable inférieur, la Vie.

2. — Il y a mouvement progressif entre ces trois principes, la force vitale s'élevant à la Pensée (à *Pappui, influence réciproque* (1) *du physique et du moral*).

La considération de ce progrès jointe à celle de l'évolution montre que l'action de l'esprit sur la matière dans l'homme a une origine et une fin, est l'objet d'une évolution et d'une évolution. — L'Homme est un Microcosme.

3. — Mais ce qui caractérise l'être humain, c'est la *lutte* qui se produit continuellement dans le champ de l'âme (principe intermédiaire) entre les deux principes extrêmes : le corporel et le spirituel.

Et, aussi, le principe qui décide de l'issue de cette lutte, en intervenant en faveur de l'un ou de l'autre combattant (la *Volonté*).

4. — L'individu est libre dans son choix entre les deux principes extrêmes, non en ce sens qu'il puisse s'opposer au courant cosmique du progrès.

(1) Pappus, *Physiologie synthétique*.

mais en ce que son action peut se conformer à l'un ou l'autre des deux principes (et par là le lancer dans l'un des deux courants de descente (le *Mal*) ou d'ascension (le *Bien*)).

Il est sollicité vers celui-ci par la *Providence*, plongé dans celui-là par le *Destin* et concourt ainsi de gré ou de force au but final universel (1).

1. — D'où la Morale (dominée par le Principe de l'assentiment aux progrès universels, — qui emporte la domination des passions).

2. — La série des existences, à la conquête de l'immortalité (qui ne s'obtient qu'à un certain degré de synthèse, d'ascension au *Bien*).

3. — Et l'état d'après la Mort.

5. — Aux trois Mondes, qui sont en l'homme, correspondent trois Puissances :

2 extérieures à l'Homme { Providence (pour le Supérieur).

1 intérieure . . . . . Destin (pour l'Inférieur).

(Discussion des théories déterministes et fatalistes de tous genres.)

### 2<sup>e</sup> Trimestre (L'Homme social)

#### I. — Physiologie (Ethnographie)

1. — La société se constitue par trois groupements successifs (correspondant à trois ordres d'influences de plus en plus universelles et spirituelles) :

1. La famille (basée sur les lois physiologiques de l'hérédité).

De l'hérédité d'après la science positive.

(1) Fabre d'Olivet.

2. Le Peuple.
3. La Race.

A ce propos : Ethnographie selon nos sciences et selon l'occultisme (1).  
Tendance des familles, des peuples et des races à se synthétiser par union, fusion et croisement (2).

2. — Chacun de ces trois éléments a, comme l'Être humain, sa constitution ternaire, à savoir :  
La Religion (monde spirituel, tout synthétique) ;  
La Direction politique (monde intermédiaire) ;  
L'Économie (propriété, successions, etc., monde matériel tout individuel).  
A quoi correspondent trois ordres sociaux (3).

Clergé	} Et plus tard	Noblesse
Noblesse		Bourgeoisie
Peuple		Proletariat

Et trois sortes de gouvernements :  
Absolu (de droit divin) ;  
Oligarchique ;  
Démocratique.

(1) Fabre d'Olivet, *Mission des Juifs*.  
(2) Spencer, *Sociologie et premiers principes*.  
(3) Fustel de Coulanges, *La Cité antique*.

	PRINCIPES			ORDRES			GOUVERNEMENTS		
FAMILLE	Religion (autorité).	Direction (pouvoir).	Économie (réalisation).	Père chef du Culte intime.	Les Fils (spécialement l'aîné).	La femme et les filles (les domestiques.)	Patriarchal.	Des droits d'aînesse (loi salique).	De la famille démocratique, égalitaire.
PEUPLE	Religion. (Sciences, art, langage.)	Politique.	Économie politique.	Clergé, puis l'Aristocratie l'usurpe.	Noblesse. (Aristocratie.)	Plèbe.	Absolu (de droit divin).	Oligarchique.	Démocratique.
RACES	Religieuses. (Hindous, Sémites, Chrétiens, payeur.) — Langues.	Politiques spécialement	Économiques.	Les Civilisateurs.	Les dominateurs.	Les Empereurs.	Domination spirituelle. (Ex. France) race gauloise.	Domination par le pouvoir. (Ex. Allemagne (race anglo-saxonne).	Domination économique. (Ex. Angleterre (race anglo-saxonne et normande).





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(HYPNOTISME)

### LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

(Suite et fin.)

#### XI

Le phénomène de la transmission de pensée est affirmé par tant de magnétiseurs sérieux, qu'il me paraît fort difficile d'en nier l'existence. Mais je crois que cette transmission est infiniment plus rare qu'on ne le suppose ; on va certainement beaucoup trop loin quand on prétend expliquer, par cette faculté des sujets, les expériences analogues à celles de Reichenbach, où les faits mettent en évidence des lois qu'on suppose n'exister que dans l'esprit de l'opérateur.

Pour ma part, depuis plus de dix ans, je n'ai jamais négligé l'occasion de constater la transmission de pensée et j'y suis très rarement parvenu.

J'ai déjà parlé de ce garçon coiffeur qui, une seule fois, avait exécuté deux ou trois de mes ordres mentaux. Voici quelques autres cas que j'ai observés :

Un soir, après une longue séance où M<sup>me</sup> X<sup>\*\*\*</sup>, déjà citée, avait été magnétisée par moi et avait donné des preuves d'une sensibilité extraordinaire, j'eus l'idée, en rentrant dans mon appartement situé à plusieurs kilomètres de son hôtel, de lui donner l'ordre de me rapporter, le lendemain à onze heures, un gros livre que je lui avais porté dans la journée. Je mis toute mon énergie à cet ordre et je le répétai plusieurs fois à haute voix, supposant qu'à cette heure M<sup>me</sup> X<sup>\*\*\*</sup> devait être endormie ou du moins dans un calme et un isolement favorables. Le lendemain je ne vis rien venir, ce qui ne m'étonna pas ; mais le surlendemain je fus fort surpris de voir un domestique m'apporter le livre que M<sup>me</sup> X<sup>\*\*\*</sup> n'avait certainement pas eu le temps de lire. Je courus chez elle, et lui dis : « Mon livre ne vous a donc pas intéressé, que vous me le renvoyez si vite? — Au contraire, répondit-elle, mais depuis hier à onze heures, je suis obsédée de l'idée que vous en avez besoin, et je vous l'aurais rapporté moi-même si je n'avais été fort occupée. »

J'ai essayé plusieurs fois depuis de reproduire des phénomènes analogues avec la même personne ; j'ai constamment échoué.

Zamora, le liseur de pensées, a bien voulu se prêter aux expériences d'un petit groupe de chercheurs dont je faisais partie. Je suis parvenu, à deux ou trois reprises, dans une même soirée, à lui faire exécuter,

par un ordre mental, des actions peu compliquées, comme d'aller chercher un parapluie dans le vestibule de l'ouvrier et de le présenter à une des personnes présentes; mais, pour cela, il a fallu, sur ses propres indications, décomposer l'ordre, et répéter énergiquement en moi-même : « Allez dans le vestibule »; puis, quand cette action était accomplie : « Prenez un parapluie »; puis : « Ouvrez-le », et enfin : « Apportez-le à M. A. »

Quelques essais n'ont pas réussi. Dans tous les cas, Zamora était en somnambulisme quand il opérât; et ce somnambulisme était produit simplement par l'occlusion des yeux sous le bandeau qu'il se faisait mettre dans l'unique but, croyait-il, de s'isoler davantage des distractions extérieures; j'ai pu, en effet, lorsqu'il avait le bandeau, lui donner des suggestions à échéances qu'il ne se rappelait pas lorsqu'il avait les yeux ouverts et qu'il exécutait ponctuellement, bien qu'il ne soit pas suggestible à l'état de veille.

Zamora nous disait que, dans des cas fort rares, il percevait, d'un seul coup, la pensée de certaines personnes; mais c'était là un éclair fugitif dont il ne pouvait se rendre compte.

Je ne ferai que rappeler ici une autre faculté qu'auraient certains somnambules de voir à distance et de prévoir l'avenir. Je crois que cette faculté existe réellement parce qu'on en cite des exemples très frappants; mais je suis convaincu aussi que, comme la transmission de pensées, elle est extrêmement rare, ne se manifeste que par éclairs et que l'on est presque

toujours abusé par l'imagination du sujet. Chaque fois que j'ai pu faire la preuve, j'ai reconnu que le sujet n'avait eu que des hallucinations. Je suis du reste en cela du même avis que Deleuze qui rapporte le fait suivant (1):

« M<sup>me</sup> de <sup>\*\*\*</sup>, mère de deux enfants dont elle est uniquement occupée, étant malade depuis quelques jours, son mari a essayé de la magnétiser, et dès la première fois l'a mise en somnambulisme. Dans cet état, M<sup>me</sup> de <sup>\*\*\*</sup> a annoncé les crises et l'issue de sa maladie et a donné d'utiles conseils pour un de ses enfants qui était indisposé. Son mari, enchanté de la pénétration qu'elle montrait et de la facilité avec laquelle elle s'énonçait, l'a laissée parler sur divers sujets et, après sa guérison a continué à la mettre en somnambulisme par curiosité. Bientôt l'imagination de M<sup>me</sup> de <sup>\*\*\*</sup> s'est exaltée et elle a vu les choses les plus extraordinaires. Elle a indiqué à son mari le lieu où étoient cachés des papiers importants pour sa famille. Ces papiers, disait-elle, y avoient été déposés dans des temps de trouble par un de ses parents, mort depuis plusieurs années, qui lui apparoissoit et lui donnoit tous les renseignements possibles pour les retrouver.

« Les visions de M<sup>me</sup> <sup>\*\*\*</sup> s'étant prolongées pendant trois mois sans qu'elle en conservât le moindre souvenir à l'état de veille et tout ce qu'elle disoit étant parfaitement lié, son mari, qui ne voyoit dans tout cela qu'un phénomène incompréhensible, s'est cependant déterminé à vérifier les

(1) *Histoire critique du magnétisme animal*, 1<sup>re</sup> partie, p. 230.

faits, pour savoir d'une manière positive à quoi s'en tenir. Il s'est en conséquence transporté dans l'endroit qui lui avoit été désigné, et non seulement il n'a rien trouvé, mais il s'est assuré que les lieux qui lui avoient été décrits ne ressembloient nullement à la description et qu'il n'y avoit rien de vrai dans les visions de sa femme. »

## XII

Au moment où je m'apprétais à formuler un premier essai de théorie, tiré des études précédentes, j'ai eu le loisir de lire le savant et consciencieux travail de M. Pierre Janet sur *l'Automatisme psychologique* (1); j'y ai trouvé la confirmation d'un certain nombre des phénomènes que j'ai exposés au lecteur et aussi beaucoup de faits nouveaux. De son côté, M. Janet a ignoré quelques-unes de mes expériences qui auroient peut-être modifié ses propres conclusions.

Il me semble donc opportun, pour le moment, de me borner à faire pénétrer dans le domaine de la science positive, par le témoignage concordant de ceux qui en appliquent les méthodes, les manifestations des propriétés extraordinaires que présentent les somnambules et de montrer que l'hypnotisme, jusqu'ici seul étudié officiellement, n'est que le vestibule d'un vaste et merveilleux édifice déjà exploré en grande partie par les anciens magnétiseurs.

M. Janet, qui est professeur de philosophie, s'est préoccupé surtout des variations de la conscience du

(1) Paris, 1889, Gernier Baillière, grand in-8°, de 498 pages, 7 fr. 50.

sujet qu'il rattache aux variations de sa mémoire et de sa sensibilité; je vais exposer ses constatations en laissant de côté ses hypothèses, extrêmement ingénieuses et subtiles, mais qui demandent, pour être appréciées à leur valeur, le gros volume qu'il leur a consacré. J'espère que le lecteur qui a bien voulu me suivre jusqu'ici n'aura pas de difficultés à retrouver dans ces exemples particuliers les lois générales que j'ai sommairement indiquées.

Dès l'année 1823, le Dr Bertrand (1) distinguait, par des états spéciaux de mémoire, diverses phases du somnambulisme.

Le sujet était une jeune fille de treize ou quatorze ans tombant soit en somnambulisme naturel, soit en somnambulisme magnétique. « Quoique la malade eût le libre exercice de son intelligence, dans tous ces différents états, elle ne se souvenait, dans son état ordinaire, de rien de ce qu'elle avait fait ou dit dans chacun d'eux; mais, ce qui paraîtra étonnant, c'est que, dans le somnambulisme magnétique dominant pour ainsi dire sur toutes les espèces de vie dont elle jouissait, elle se souvenait de tout ce qui était arrivé soit dans le somnambulisme, soit dans les crises nerveuses, soit à l'état de veille. Dans le noctambulisme, elle perdait le souvenir du sommeil magnétique et sa mémoire ne s'étendait que sur les deux états inférieurs. Dans les crises nerveuses, elle avait en moins le souvenir du somnambulisme; enfin dans l'état de veille, comme au plus bas degré, elle perdait le souvenir de tout ce

(1) *Traité du Somnambulisme*, p. 318.

qui s'était passé en elle dans les états supérieurs.»

Le Dr Herbert Mayo (1) cite un cas de quintuple mémoire : l'état normal du sujet était interrompu par quatre variétés d'états morbides dont il ne conservait pas le souvenir au réveil, mais chacun de ces états présentait une forme de mémoire qui lui était propre.

Un de nos éminents confrères de la société anglaise des recherches psychiques, M. Gurney, a constaté aussi trois phases du somnambulisme (2) et il décrit ainsi (3) les états de mémoire qui leur sont propres :

« Après avoir amené un état particulier de sommeil que nous appelons l'état A, nous causons d'une chose quelconque avec le sujet. Celui-ci est alors amené à un état plus profond, l'état B, et, si on veut continuer avec lui la conservation précédente, il se trouve tout à fait incapable de s'en souvenir et même de se souvenir que quelque chose lui a été dit. On lui pose alors une nouvelle question en le priant de se la rappeler ; après quoi on le ramène à l'état A. Il ne peut se rappeler ce que l'on vient de lui dire dans l'état B, mais il continue la conversation commencée dans le premier état A dans lequel il se retrouve. Mené de nouveau à l'état B, il se rappelle de nouveau ce qui lui a été dit dans cet état, mais il a oublié ce qui a été

(1) *Appendix to the report on Mermerism* (*Proceedings S. P. R.* 1882, p. 288.)

(2) *Stages of hypnotic memor.* (*Proceedings S. P. R.*, 1887, p. 522.)

(3) *Ibid.*, p. 515.

imprimé en lui dans l'état A. Éveillé, il ne se souvient de rien de ce qui lui a été dit (1).

Comme les autres, M. Janet a été amené, pour ainsi dire malgré lui, à reconnaître l'existence de plusieurs phases distinctes du somnambulisme qu'il désigne en faisant suivre de chiffres le nom du sujet. C'est ainsi que Lucie 1, Lucie 2, Lucie 3 désignent le premier, le deuxième, le troisième état de Lucie, le premier état étant l'état de veille (2).

« J'ai commencé, dit-il (3), par endormir simplement Lucie de la manière ordinaire, et j'ai constaté, à propos de ce second état, les phénomènes de mémoire propres à toutes les somnambules. Un jour, à propos d'une suggestion que je voulais lui faire et qui ne réussissait pas, j'ai essayé de la faire dormir davantage, espérant augmenter ainsi la suggestibilité du sujet. J'ai donc recommencé à faire des passes sur Lucie 2, comme si elle n'était pas déjà en somnambulisme. Les yeux qui étaient ouverts se fermèrent, le sujet se renversa et sembla s'endormir de plus en plus. Il y eut d'abord une contraction générale qui ne tarda pas à se dissiper et les muscles restèrent flasques comme dans la léthargie, mais sans aptitude aux contractions

(1) Il faut remarquer que tous mes sujets se rappellent à l'état de veille ce qui s'est passé dans les états où persiste la suggestibilité, quand je le leur présente dans cet état, même si cette suggestion est donnée dans un état où ils semblent ne pas entendre comme dans la léthargie et la catalepse. Il suffit même pour certains d'être eux de presser avec le doigt le milieu du front à l'état de veille pour ramener la mémoire de tous les faits passés pendant les états somnambuliques. Cette observation, qui a une grande importance au point de vue médico-légal, avait déjà été faite par les anciens magistres.

(2) Cette notation est très rationnelle, ne préjuge rien relativement aux propriétés caractéristiques de chaque état et doit être adoptée de préférence aux noms dont je me suis servi dans mes premières recherches.

(3) P. Janet, *L'Automatisme psychologique*, p. 87 et suiv.

provoquées; aucun signe, aucune parole ne pouvait amener le plus léger mouvement. C'est là cet état de *syncope hypnotique* que j'ai déjà signalé; je l'ai revu souvent depuis, et, chez certains sujets, il m'a paru *former une transition inévitable entre les divers états psychologiques*. Après une demi-heure de ce sommeil (1), le sujet se redressa de lui-même et, les yeux d'abord fermés, puis ouverts sur ma demande, il se mit à parler spontanément. Le personnage qui me parlait alors, Lucie 3, se souvenait parfaitement de sa vie normale, elle se souvenait également des somnambulismes provoqués précédemment et de tout ce que Lucie 2 avait pu dire; en outre, elle pouvait me raconter en détail ses crises d'hystérie, ses terreurs devant des hommes qu'elle voyait cachés dans les rideaux, ses somnambulismes naturels pendant lesquels elle avait été se préparer à dîner ou faire son ménage, ses cauchemars, etc..., toutes choses dont ni Lucie 1, ni Lucie 2 n'avaient jamais présenté le moindre souvenir. Il fut assez long et difficile de réveiller alors ce sujet; après un passage de quelques minutes dans la syncope déjà décrite, il se retrouva en somnambulisme ordinaire; mais Lucie 2 ne put me dire alors ce qui venait de se passer avec Lucie 3, elle prétendit avoir dormi sans rien dire. Quand je ramenaï plus tard et plus facilement le même état, Lucie retrouva immédiatement ces souvenirs en apparence disparus.

(1) Pendant lequel on continue à agir sur le sujet au moyen de passes (p. 103).  
Cet état de Lucie 3 est celui que j'ai appelé état de rapport. (A. R.)

« Cette observation si curieuse, que je croyais plus inconnue qu'elle ne l'était réellement, m'inspira le désir de recommencer la même expérience sur un autre sujet également très intéressant, sur Léonie. Cette personne a un premier somnambulisme, état de Léonie 2, très facile à produire; attendons d'abord que cet état soit bien complet et bien développé, *ce qui n'a lieu qu'au bout de deux ou trois heures*. Essayons alors d'endormir Léonie 2, comme si elle était une personne normale et employons pour cela les mêmes procédés auxquels elle est habituée: attouchements de pouces, passes, etc. Léonie 2 peu à peu cesse de parler, s'endort profondément et finit par tomber en léthargie. Continuons les passes, malgré la léthargie; le sujet pousse un soupir et paraît se réveiller; mais ce réveil singulier est très lent. Les sens semblent se réveiller l'un après l'autre: le sens musculaire d'abord, car le sujet garde maintenant les membres dans la position où ils sont mis, le tact ensuite quand un objet mis dans la main provoque un mouvement, la vue enfin quand le sujet voit et imite les mouvements qui sont faits devant lui. Ces phases cataleptiques déjà décrites dans le chapitre précédent sont bien ici, comme nous l'avons vu, des formes de la conscience à l'état naissant. En effet, si nous continuons les passes, surtout sur la tête pendant la catalepsie même, l'état du sujet se transforme et la catalepsie se développe en un somnambulisme nouveau.

« Le sujet qui était dressé pendant la catalepsie s'est peu à peu renversé, il a doucement fermé les

yeux et semble dormir profondément. Ni la pression des tendons comme dans la léthargie, ni la friction de la peau comme dans le somnambulisme ne provoquent de contractures, les bras restent encore dans la position où je les mets, si j'insiste quelque peu. La figure est pâle, les yeux enfoncés, les lèvres serrées avec une expression de sévérité et de tristesse qui ne lui est pas habituelle. Cet état semble se rapprocher de la catalepsie dont elle n'est que le développement; mais il y a une différence capitale, c'est que le sujet peut maintenant comprendre la parole et répondre. Il parle d'une manière singulière, il commence par répéter mes questions comme dans l'écholalie cataleptique, mais il répond ensuite. « M'entendez-vous, lui dis-je. M'en-tendez-vous... — Oui-monsieur », répondit-elle après un instant de silence. Cette parole n'existe pas toujours, car il y a, dans ce second cas de somnambulisme, comme dans le premier, des alternatives de veille et de sommeil qui ne se distinguent d'ailleurs l'une de l'autre que par la présence ou l'absence de la parole. Si on parvient à maintenir ce même état pendant quelque temps, une heure par exemple, ce qui est difficile, l'intelligence semble grandir, le sujet que nous pouvions appeler maintenant Léonie 3 répète moins les questions et y répond davantage (1).

(1) Les observations présentées dans ce paragraphe sont tout à fait nouvelles et très intéressantes. Elles montrent que pour passer de l'état 1 à l'état 2, le sujet traverse exactement les mêmes phases que pour aller de l'état 2 à l'état 3. Différentes remarques m'avaient conduit à soupçonner ce phénomène, mais je n'aurais pu le reconnaître nettement parce que mes sujets, très sensibles et allant très loin, brutaient pour ainsi dire les étapes

« Nous pouvons constater, comme pour Léonie 3, des faits psychologiques intéressants (1), mais il faut maintenant étudier seulement l'état de la mémoire. 1° Le sujet dans cet état se souvient de tout ce qu'il a fait ou entendu dans les somnambulismes du même genre; 2° le sujet se souvient facilement de ce qui a été fait pendant l'état de veille par Léonie 1; enfin le sujet dans cet état se souvient du somnambulisme ordinaire et des actions de Léonie 2 (2).

« Je croyais avoir amené pour la première fois cet état de Léonie 3, mais elle me raconta qu'elle s'était autrefois fréquemment trouvée dans le même état, quand elle avait été endormie par M. le Dr Alfred Perrier, qui l'avait trouvé comme moi en essayant d'approfondir le sommeil de Léonie 2. Cette résurrection d'un personnage somnambulique disparu pendant plus de vingt ans était fort curieuse, et je lui ai natu-

secondaires. Si les phases de l'état 1 à l'état 2 sont si bien connues aujourd'hui, c'est parce qu'on les a étudiées sur des sujets très peu sensibles chez lesquels elles se développent lentement. Il est probable qu'avec des précautions suffisantes on arrivera à constater les mêmes phases de l'état 3 à l'état 4, de l'état 4 à l'état 5, etc.

A. R.  
(1) « Un caractère singulier de Léonie, c'est que tout changement d'état, quel qu'il soit, est toujours caractérisé par un soupir brusque, une sorte de petite convulsion respiratoire. » (*Autom. psy.-h.*, p. 47.) Benoit pré-sentait cette particularité d'une façon très nette. — M<sup>me</sup> X... renversait brusquement la tête en arrière chaque fois qu'elle entrait dans un nouvel état. (A. R.)

(2) M. Janet formule ainsi (p. 73) d'une façon générale les trois lois de la mémoire somnambulique: 1° onbi complet pendant l'état de veille normale de tout ce qui s'est passé pendant le somnambulisme; 2° souvenir complet pendant un somnambulisme nouveau de tout ce qui s'est passé pendant les somnambulismes précédents; 3° souvenir complet pendant le somnambulisme de tout ce qui s'est passé pendant la veille. — La troisième loi présente peut-être, ajoute-t-il, plus d'exceptions et d'irrégularités que les deux autres. — On a vu qu'il y a, dans les états supérieurs à l'état 3, la mémoire de l'état de veille et des états précédents s'oblitérait de plus en plus et paraissait revenir avec toute son intégrité, dans les états supérieurs comme l'état extatique. Cette question n'est pas encore suffisamment élucidée. (A. R.)

rellement conservé, quand je lui parle, le nom de Léonore qui lui avait été donné par son premier maître (1). C'est pour éviter les confusions que nous la désignerons ici sous le nom de Léonie 3.

« Le caractère le plus important de ce nouveau somnambulisme ne s'observe que lorsqu'il se termine.

« En effet, on fait cesser cet état de différentes manières : le sujet retombe en léthargie, puis se réveille en somnambulisme ordinaire, état de Léonie 2. Celle-ci reprend la conversation au point où elle a été interrompue avec elle dans le même état et n'a jamais le moindre souvenir de ce qui s'est passé dans l'état de Léonie 3. Cette perte de souvenir n'est pas causée par la léthargie intermédiaire, car Léonie 2 se souvient de toute sa vie à elle, quoiqu'elle ait été coupée par de nombreuses léthargies. En un mot Léonie 2 ne se souvient pas plus de Léonie 3, que Léonie 1, tout éveillée, ne se souvient du somnambulisme. Cet état de Léonie 3 est donc bien un nouveau somnambulisme par rapport à Léonie 2, comme celui-ci en était un par rapport à l'état de veille. »

Passant à l'étude des variations de la sensibilité de ses sujets dans les divers états, M. Janet nous apprend que Lucie, à l'état de veille ou de Lucie 1, ne possède d'à peu près intact que le sens de la vue. C'est une hystérique qui n'a gardé la sensation tactile sur aucun

(1) Les états de conscience entre les différents états sont parfois si différents que le sujet dans un état parle de lui dans un autre état, comme si c'était d'une personne étrangère. De là, l'habitude des anciens magnétiseurs de désigner par des noms différents les personnalités diverses de ces états somnambuliques. (A. R.)

point du corps ; elle n'a aucune sensation musculaire :

« On peut remuer ses membres, même les attacher derrière elle, arrêter ses mouvements spontanés, le tout sans qu'elle s'en aperçoive si elle ne regarde pas. Cette anesthésie très profonde lui a enlevé complètement tout souvenir ; elle prétend que tout le monde est comme elle. Outre cette perte du sens tactile, Lucie a presque complètement perdu le sens de l'ouïe, elle n'entend parler que si la voix est assez forte et assez proche ; elle ne perçoit pas le tic-tac de ma montre, même si je l'applique contre son oreille. La vue, quoique très diminuée (acuité visuelle, un tiers ; champ visuel restreint à 20°), est encore le meilleur sens qu'elle possède. Aussi s'en sert-elle continuellement, elle ne fait pas un mouvement, ne marche pas sans regarder sans cesse ses bras, ses jambes, le sol, etc. ; si on lui fermait les yeux entièrement, elle ne pourrait même plus parler et elle dormirait (1).

« Endormons-la maintenant profondément et, pour avoir des différences nettes, passons les intermédiaires : mettons-la dans son plus grand somnambulisme, l'état de Lucie 3 qui n'arrive qu'au bout d'une demi-heure de passes. La voici qui se relève et ouvre les yeux... Les sens qu'elle avait à l'état de veille ne sont pas perdus ; au contraire, ils ont augmenté, mais, ce qui est frappant, c'est qu'elle a retrouvé complètement et avec délicatesse tout le sens tactile et muscu-

(1) L'occlusion des yeux détermine le somnambulisme chez un certain nombre de sujets, même non anesthésiés à l'état de veille. Il suffit, pour reconnaître qu'ils sont en somnambulisme, de leur dire quelque chose quand ils ont les yeux fermés et de constater qu'ils ne se rappellent de rien lorsqu'ils ont ouvert les yeux. (A. R.)

laire. Elle sait parfaitement où sont ses membres, elle distingue au toucher les plus petits objets, reconnaît ma main au simple contact, marche et même écrit sans regarder ni ses pieds ni sa main. Ces nouvelles sensations ne la surprennent pas d'ailleurs, elle les trouve encore très naturelles (p. 106)...

« Qui n'a été frappé de ce fait qu'une hystérique, anesthésique à l'état de veille, n'est plus anesthésique en catalepsie ? Fermez le poing gauche de Léonie ou de Lucie pendant la veille, elle ne s'en apercevra pas, et cependant, si je leur ferme le poing en catalepsie, même sans qu'elles puissent le voir, je leur suggérerai un sentiment de colère. Que l'on mette une clef dans la main gauche de Léonie pendant la veille et elle ne saura ce que c'est ; mettons le même objet dans la main gauche pendant la catalepsie et elle fera le geste d'ouvrir une porte. Il y a donc une sensibilité tactile pendant la catalepsie qui n'existait pas dans la veille (p. 110) (1). »

Ces modifications de la sensibilité, effectuées par le sommeil hypnotique, ou par les passes, peuvent être obtenues par d'autres procédés, quels qu'ils soient, pourvu qu'ils rendent momentanément au sujet des sensibilités qu'il a perdues.

« Il y a des somnambules, disait déjà Charpignon (2),

(1) Qu'on rapproche l'observation des anesthésiques à l'état de veille qui deviennent sensibles au somnambulisme de celle rapportée au § V des sujets sensibles à l'état de veille, dont la sensibilité disparaît d'abord de la surface cutanée, puis se reporte sur une série d'enveloppes extérieures, et l'on se demandera sans doute si l'effet de la magnétisation n'est pas de prolonger au delà de l'extrémité des nerfs les courants transmetteurs de la sensation et si l'anesthésie chez les hystériques ne provient pas de ce que ces courants s'arrêtent avant d'arriver à la peau.

(2) *Physiologie du magnétisme*, p. 171

A. K.

que l'on peut endormir par la machine électrique. » C'est là une grande vérité ; nous avons vu les effets partiels d'un petit courant électrique (1) ; on connaît les excellents effets du bain électrique sur les hystériques. Le célèbre Louis V « récupère (2) toutes les sensibilités par le bain électrique... et, quand son cerveau est ainsi ouvert, il se rappelle toute sa vie ».

Je suis convaincu que les appareils électriques seront prochainement le véritable instrument scientifique pour produire à volonté et régulièrement toutes les variétés du somnambulisme. Mais actuellement bien d'autres procédés arrivent au même résultat : l'aimant, les plaques métalliques de Burq, etc. Jules Janet n'a-t-il pas montré que, dans la période d'excitations du chloroforme, une hystérique anesthésique retrouvait sa sensibilité et entraînait dans un véritable somnambulisme. La même observation se trouve d'ailleurs dans Despine. Je lis dans un ouvrage du Dr Bail une observation bien curieuse à ce propos : « Parmi

(1) « J'ai reconnu que l'on pouvait rendre momentanément à Rose la sensibilité d'une partie de son corps par trois procédés : ou bien par l'application prolongée d'un fort aimant, ou par l'application de plaques métalliques détain ou de plomb, ou enfin et plus facilement encore au moyen d'un courant électrique de moyenne intensité (20 ou 30 éléments Trovée). Il y aurait à faire ici, si je voulais discuter cette question, une étude intéressante sur l'action de ces procédés. Il me semble que, dans les cas présent, il est bien difficile d'expliquer leur influence, par l'expectation attention, ou par un phénomène de suggestion, puisqu'il s'agit précisément d'un sujet sur lequel la suggestion d'hallucination tactile n'avait aucune prise et qui ne possédait plus d'images tactiles. La suggestion se sert d'un état psychologique, elle ne le crée pas (*Act. psych.*, p. 93).

(2) D'autre part, il me semble que l'aimant, comme les plaques métalliques, comme l'électricité, a une action véritable sur ces systèmes nerveux atrophés. L'incé, qui n'a jamais été dans un hôpital, qui ne connaît rien à ces questions, qui s'était jusque là prêtée à toutes les expériences sans aucune émotion, est tombée, raide, contracturée depuis les mâchoires jusqu'aux pieds, pour avoir touché un aimant. Rose reprend, grâce à l'aimant, une sensibilité tactile que la suggestion ne peut lui rendre. Bien d'autres faits, dans l'étude desquels je ne puis entrer, me portent à croire à cette action (*Ibid.*, p. 157). »

(3) Bourru et Burou, *Variations de la personnalité*, 1886, p. 51.



les conséquences les plus paradoxales de l'usage hypodermique de la morphine, il faut citer le rétablissement de la sensibilité cutanée sur les sujets qui l'ont perdue... Une hystérique anesthésique, morphinée à la dose de huit centigrammes par jour, vit ses douleurs disparaître et sa sensibilité normale se réveiller... L'abstinence ramène les symptômes hystériques.» (Pages 110-111.)

« Le somnambulisme est, chez les hystériques, un accroissement de l'esprit par une excitation quelconque et non une diminution. Peut-être existe-t-il deux somnambulismes différents. L'hypnotisation des sujets sains possédant déjà tous leurs sens et toutes les images ne peut guère, s'il est possible, que les diminuer et leur supprimer diverses sensations. Des sujets sains peuvent par exemple devenir anesthésiques. Il serait curieux de chercher si, chez des sujets de ce genre, la suppression ne porte pas quelquefois sur les images dont ils se servent le plus habituellement à l'état de veille et si le somnambulisme dans ce cas-là n'amène pas l'oubli des phénomènes de la veille... Je n'ai rien vu qui vérifiât cette supposition : il est vrai que je n'ai guère hypnotisé que des malades (1). Je ne puis donc pas parler d'une observation que je n'ai point faite; dorénavant, en psychologie comme dans les autres sciences, on ne peut parler que de ce qu'on a vu. » (Pages 112-113.)

(1) Contrairement à M. P. Janet, j'ai presque toujours eu pour sujets des personnes se portant fort bien, nullement anesthésiques à l'état de veille, et vivant comme tout le monde. On a vu que, chez ces personnes, l'oubli des phénomènes de la veille s'accroît de plus en plus avec la profondeur de l'hypnose.  
A. R.

« Il n'y a pas, comme nous l'avons vu, un seul somnambulisme, mais plusieurs qui sont caractérisés chacun par une mémoire particulière... »

« Si l'on ne considérait qu'un sujet comme Lucie, on pourrait croire que cette division du somnambulisme a quelque importance et qu'il y a toujours ainsi trois mémoires... En réalité il n'y a ni deux, ni trois mémoires indispensables; il peut s'en présenter un nombre quelconque et indéterminé. Rose a au moins quatre ou cinq somnambulismes différents, ayant chacun une mémoire particulière (1). Il y a des sujets, comme N..., qui sont tellement instables qu'ils ne reprennent le même somnambulisme qu'en étant endormis par la même personne et de la même manière; sinon ils entrent dans un état sensitivo-sensoriel différent et ne retrouvent pas les souvenirs du premier somnambulisme. » (Page 113.)

« Considérons maintenant le problème d'une autre manière et demandons-nous si le somnambulisme, lorsqu'il existe et peut être vérifié par d'autres caractères, est toujours accompagné par un haut degré de suggestibilité. Si la suggestion agit souvent en dehors du somnambulisme, est-elle au moins tousjours toute-puissante sur les somnambules? Il faut reconnaître qu'il y a des individus très suggestibles

(1) Il est probable que Rose allait jusqu'à l'état de lucidité ou de sensibilité à distance; malheureusement M. Janet, absorbé par ses recherches sur les rapports de la mémoire et de la sensibilité, a négligé volontairement ou involontairement toutes les autres facultés des somnambules. Dans toutes les sciences, chacun envisage les questions sous un point de vue spécial et c'est de la comparaison de ces divers aspects que ressort la vérité.  
A. R.

pendant leur sommeil hypnotique, surtout au début. Si on les endort rapidement à des intervalles éloignés, si on les réveille peu de temps après leur entrée dans le somnambulisme, en un mot, si on ne laisse pas à la seconde existence le temps de se développer et de se compléter (1), on ne verra que ces débuts du somnambulisme dans lesquels la suggestion est toute-puissante. Mais, si on se résigne à consacrer plus de temps à l'étude du somnambulisme, on fera bien, c'est du moins ce qui m'a paru utile, de ne pas presser ni bousculer les sujets et de les maintenir longtemps en somnambulisme; on constatera alors des modifications intéressantes. La plupart des auteurs insistent sur l'inertie des sujets, incapables de faire un mouvement spontané et qui par eux-mêmes ne pensent à rien. C'est qu'ils n'ont pas dépassé dans leurs études cette première période du somnambulisme, cet état presque cataleptique dans lequel certains sujets demeurent assez longtemps. Quand la seconde existence est complète, le sujet est loin d'être inerte; il remue, veut se lever et marcher, songe à faire mille folles, et est souvent, comme Léonie ou Lucie, fort difficile à maintenir.

« A ce moment les suggestions sont loin d'être toutes puissantes et peuvent provoquer toute espèce de résistance... Cette résistance est variable suivant les actes que l'on commande; elle n'existe guère si l'acte est insignifiant; elle est très grande si l'acte est pé-

(1) M. Janet revient souvent avec raison sur la recommandation de laisser aux états le soin de se compléter.

nible ou simplement désagréable pour le sujet; jamais je n'ai pu par suggestion consciente faire agnouiller Lucie pendant le somnambulisme; jamais je n'ai réussi à faire lever Lucie de son lit quand elle est couchée...

« Si les sujets en somnambulisme sont ainsi capables de résistance, ils sont aussi capables de consentement volontaire. Bien souvent la somnambule fait ce qu'on lui dit par une sorte de complaisance qui lui est inspirée par diverses raisons : d'abord elle a presque toujours quelque sympathie pour son magnétiseur et n'aime pas à se disputer avec lui; ensuite elle est très paresseuse et ne veut pas essayer de résistances inutiles; enfin elle s'amuse elle-même des expériences et prend souvent à cœur de les faire réussir...

« Mais une remarque beaucoup plus importante nous est fournie par l'étude de certains sujets dans certains somnambulismes particuliers que l'on peut reproduire à volonté. Il existe des somnambulismes parfaits, indiscutables à tous les points de vue, dans lesquels toute espèce de suggestibilité a complètement disparu, et cela même chez des sujets qui sont, à l'état de veille, extrêmement suggestibles. Plusieurs auteurs ont déjà remarqué que quelques somnambules, dans certains états, possèdent une grande liberté. Puysegur notait déjà l'indépendance relative de son somnambule. M. Bernheim remarque que le degré de suggestibilité n'est pas toujours en rapport avec la profondeur du somnambulisme; mais ces observations sont restées isolées, n'ont pas été repro-

duites volontairement (1) et ne semblent pas avoir modifié l'opinion des auteurs sur la relation entre le somnambulisme et la suggestion.

« Nous avons décrit, d'après plusieurs sujets, une série de somnambulismes de plus en plus profonds qu'il est quelquefois très long et très difficile de produire, mais dans lesquels le sujet récupère peu à peu toutes les sensibilités (2) et tous les souvenirs qu'ils paraissent avoir perdus. Dans le dernier de ces états le sujet, si malade et si amoindri qu'il soit à l'état de veille, devient, au point de vue des sens et de la mémoire, absolument identique à l'individu le mieux porteur et le plus normal. Quand j'ai observé cet état pour la première fois chez Lucie, j'ai voulu répéter les expériences ordinaires de suggestion que l'on fait avec les somnambules; Lucie paraît surprise, ne bouge pas et finit par éclater: « Mais vous me croyez donc bien bête pour vous figurer que je vais voir un oiseau dans ma chambre et courir après! » Il est à remarquer qu'elle venait de le faire précédemment pendant son premier somnambulisme, mais maintenant toute suggestibilité avait disparu. Il en est de même, un peu moins nettement peut-être, pour Léonie: très suggestible en premier somnambulisme, elle l'est de moins en moins à mesure qu'elle enfonce dans le second. Le phénomène est surtout curieux chez Marie et Rose, d'abord parce que le passage d'un état à l'autre ne se

(1) Mes expériences sur la perte de la suggestibilité dans les états profonds se publiaient dans la *Revue d'hypnotisme* au moment où M. Janet faisait paraître son livre.  
A. R.  
(2) Je rappelle que tous les sujets de M. Janet étaient anesthésiques à l'état de veille.  
A. R.

fait pas, comme chez Lucie, par un sommeil de vingt minutes et un réveil brusque, mais s'accomplit lentement et par degrés, ensuite parce qu'elles sont entièrement suggestibles à l'état de veille. On voit ces femmes si hallucinables, si passives quand elles sont éveillées, reprendre, à mesure qu'elles entrent dans ce sommeil, non seulement tous leurs sens et tous leurs souvenirs, mais toute leur spontanéité et toute leur indépendance. La catalepsie même des membres, leur immobilité dans la position où ils sont mis, qui existe toujours dès que l'individu est légèrement suggestible, disparaît aussi absolument. Ce caractère, il est vrai, et toute la suggestibilité réapparaissent quand on détruit ce somnambulisme particulier pour ramener les sujets à leur état de veille.

« Jules Janet a essayé de reproduire ces expériences relatives au somnambulisme supérieur sur un sujet célèbre, Witt. Il a, comme j'avais été amené à le faire, prolongé les passes après le premier somnambulisme et même après la léthargie du sujet, et il a été obtenu les mêmes résultats (1) qu'il n'avait pas prévus. Cette femme, dont le somnambulisme avait servi pour étudier toute la théorie des suggestions, avait un somnambulisme facile à produire et absolument ignoré, pendant lequel il était impossible de faire aucune suggestion. Ces derniers phénomènes me semblent importants; ils nous montrent que, si le somnambulisme est une seconde existence, ce n'est

(1) Jules Janet, *Hystérie et somnambulisme d'après la théorie de la double personnalité*, dans la *Revue scientifique*, 1888, 1, 616.

pas nécessairement une existence faible, sans spontanété et sans volonté. » (Pages 175-179.)

« Il reste une dernière question à se poser à propos de ces nouvelles formes d'existences psychologiques. Sont-elles inférieures ou supérieures à l'état de veille ? Est-ce une décadence ou un progrès pour un sujet de passer de l'une à l'autre ? Beaucoup d'autres se sont prononcés pour la seconde solution. « Ce dernier phénomène, l'oubli au réveil, nous laisse croire que l'état du somnambulisme magnétique est l'état parfait (1). » M. Myers, dans ses études si curieuses sur l'écriture automatique, se demande si l'état somnambulique, au lieu d'être un état *régressif*, ne peut pas être quelquefois un *évolutif* (2). Ici comme partout, d'ailleurs, on ne peut faire de réponse générale à cause des nombreuses variétés de somnambulisme. Il y a un nombre infini de formes d'existences psychologiques, depuis celle qui ne contient qu'un seul fait isolé rudimentaire sans jugement et même sans personnalité jusqu'à la pensée de la monade supérieure dont parle Leibnitz et qui représenterait en raccourci tout l'univers. Nous avons vu que l'hypnose peut amener les sujets au premier état que nous avons appelé la catalepsie ; c'est une preuve qu'elle peut leur donner une forme d'existence très inférieure. Peut-elle aussi les rapprocher d'une forme de pensée supérieure ? Cela dépend, je crois, de la nature de leur pensée à l'état normal. Quand on s'adresse à des hystériques dont la pensée, la sensa-

(1) Baragnon, *Magnétisme animal*, 1853, p. 172.

(2) Myers, *Proceed. S. P. R.*, 1887, p. 514.

tion, la mémoire sont diminuées, réduites au-dessous de la limite normale, la moindre excitation du système nerveux — et les passes comme le courant *électrique en sont une très forte* — leur rend les facultés qu'elles ont perdues et leur donne une forme d'existence supérieure.

« Il est évident que Lucie 3, Rose 4 ou Léonie 3 sont supérieures et de beaucoup à Lucie 1, Rose 1, Léonie 1. Mais il s'agit là des femmes hystériques, et cette existence supérieure qu'on leur rend est simplement une existence normale, celle dont elles devraient jouir continuellement, si elles n'étaient pas malades. Cet état est si peu supérieur à la vie réelle que, même chez ces femmes, il est identique aux moments de santé plus ou moins parfaite qu'elles ont traversés. Est-il possible d'aller au delà ? Peut-on dépasser ces états somnambuliques chez ces sujets ou donner à d'autres sujets sains, qui sont déjà naturellement en possession de cette forme d'existence, une autre forme d'existence supérieure ? C'est ce qu'ont pensé presque tous les anciens magnétiseurs quand ils étudiaient sur leurs sujets des sens nouveaux ou des facultés surnaturelles. C'est ce que pense M. Myers quand il parle de réadaptations nouvelles de notre personnalité en rapport avec de nouveaux besoins. C'est là une étude dans laquelle nous ne pouvons pas entrer ; il nous suffit d'avoir montré à quel point elle touche notre sujet et comment elle est possible. » (Pages 135-136.)

Je regrette de n'avoir pu me procurer l'ouvrage de M. Myers, mais le lecteur a pu voir déjà que la question est assez complexe et qu'il faudra encore bien des

recherches pour l'éclaircir. Nous avons trouvé en effet des propriétés comme la suggestibilité et la vue des émanations lumineuses qui naissent dans l'un ou l'autre des premiers états, croissent, passent par un maximum, puis décroissent et disparaissent tout à fait dans les états plus profonds; d'autres, comme la moindre des états précédents, décroissent, passent par un minimum et semblent croître ensuite pour atteindre un degré remarquable dans l'état extatique; d'autres, comme la vue des organes internes et la sensibilité à distance, n'apparaissent que dans les états profonds et s'accroissent de plus en plus; d'autres enfin, comme la lecture des pensées ou la vue à distance, n'ont été que rarement observés et d'une façon irrégulière sans qu'il soit encore possible de leur assigner une place déterminée dans la série des phénomènes. Toutefois, comme nous sommes, actuellement, déjà en possession d'une première esquisse générale, il devient bien plus facile de voir les lacunes des observations et de chercher à les combler.

Nous sommes naturellement conduits par les travaux de M. Janet à poser de nouveau, et avec plus d'assurance, la question qui termine le § 9 de cette étude.

N'y a-t-il pas actuellement, n'y a-t-il pas eu, n'y aura-t-il pas, par suite de l'évolution de l'humanité, des individus ou même des peuples entiers ayant pour état normal un état analogue à l'un de ceux que nous avons décrits?

M. Janet rappelle que ces états peuvent souvent se prolonger sans inconvénients pour la vie animale :

« On a souvent signalé des somnambulismes artifi-

ciels qui ont été longtemps prolongés. Le célèbre abbé Faria prétend que certains de ses sujets sont restés endormis pendant des années et oublièrent à leur réveil tout ce qui s'était passé pendant cette longue période. Un magnétiseur nommé Chardel endormit deux jeunes filles pendant l'hiver et ne les réveilla que plusieurs mois après au milieu du printemps; elles furent bien surprises en se réveillant de voir des feuilles et des fleurs sur les arbres qu'elles se souvenaient d'avoir vus couverts de neige avant de s'endormir (1). » Souvent, raconte un autre auteur, je laissais mes somnambules endormies toute la journée, les yeux ouverts, afin de me promener avec eux pour les observer sans exciter la curiosité publique. Il m'est arrivé de prolonger pendant quatorze ou quinze jours le somnambulisme d'une jeune fille qui était à mon service. Dans cet état elle continuait ses travaux comme si elle eût été dans son état ordinaire... Elle se trouve au réveil comme dépassée dans la maison, n'étant plus du tout au courant de ce qui s'est passé (2). Ces récits ne doivent pas être mensongers, car la vérification en est assez facile à faire. J'ai maintenu moi-même Rose en somnambulisme pendant quatre jours et demi sans difficulté, car elle se portait fort bien pendant ce temps, mangeait et dormait beaucoup mieux que dans son état normal. Jules Janet, qui a surtout étudié la période intéressante de ces somnambulismes pendant laquelle une hystérique, anormale à l'état de veille, retrouve toutes ses sensibilités et

(1) Antoin Gautier, *Histoire du somnambulisme*, 1842, t. II, p. 363.  
 (2) Delatour, dans l'*Hermès* (journal magnétique), août 1826, p. 119.

ressemble à une personne bien portante, a prolongé cet état bien plus longtemps encore. Pourrait-on laisser les sujets indéfiniment dans ce second état ? Ce serait un moyen bien facile de guérir complètement l'hystérie. Malheureusement la chose me paraît fort difficile. Cet état a paru, au moins pour mes sujets, être une fatigue et les épuiser rapidement. Certaines, comme Léonie et Lucie, ont besoin de dormir fréquemment pendant quelques minutes, pour se reposer, et les hystériques en général ne se maintiennent dans cet état d'intégrité sensorielle qu'au moyen d'excitations renouvelées de temps en temps, passes, courant électrique, etc. Il est probable que, peu à peu, les hystériques reprendraient leurs tares, leurs anessthésies habituelles et rentreraient dans leur état normal avec l'oubli de tout ce qui s'est passé pendant leur existence plus complète. Cependant mes observations sont sur ce point tout à fait incomplètes et je ne puis conclure avec précision. » (Page 135-136.)

De plus on a constaté bien des fois que ces états se produisent spontanément.

Un jeune homme, cité par Georget, passait subitement après un cri initial dans un état nouveau où il avait un autre caractère qu'à l'état normal, tout en lui conservant ses facultés. « Il revenait à lui, si on le serrait à bras le corps ; étonné, il avait tout oublié ; il retrouvait tout dans l'état suivant et néanmoins il se croyait dans son état habituel, en sorte que c'étaient comme deux existences différentes (1). » Erasme

(1) Georget, *Maladies mentales*, 1827, p. 129.

Darwin rapporte qu'il a traité une demoiselle jeune et spirituelle « affectée d'un réverie qui revenait d'un jour à l'autre et durait presque toute la journée. Comme elle conservait pendant ces accès des idées de la même espèce qu'elle avait eus le jour précédent et qu'elle ne se rappelait plus l'instant suivant quand il y avait absence d'accès, ses parents s'imaginaient qu'elle avait deux âmes » (1).

Des exemples les plus curieux sont certainement ceux de Félicita et de Louis V, si complètement étudiés de nos jours par le D<sup>r</sup> Azam (2) et par les D<sup>rs</sup> Bourru et Burot (3).

Au point où en est aujourd'hui la science, on est autorisé à rechercher dans des phénomènes de cet ordre l'explication des médiums, des voyants et des guérisseurs ; en tous cas, il n'est plus permis de rejeter *a priori* des faits appuyés sur de sérieux témoignages parce qu'ils nous paraissent impossibles et je ne saurais mieux terminer cette étude que par le chapitre XXVI du livre 1<sup>er</sup> des essais de Montaigne intitulé :

C'EST FOLIE DE RAPPORTER LE VRAI ET LE FAUX

AU JUGEMENT DE NOTRE SUFFISANCE.

« Ce n'est pas à l'aventure sans raison que nous attribuons à simplices et ignorances la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir appris autrefois que la créance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame ; et, à mesure

(1) Er. Darwin, *Zoonomie*, trad., 1810, tome II, p. 163.

(2) D<sup>r</sup> Azam, *Hypnotisme, double conscience*, 1857.

(3) Bourru et Burot, *Variations de la personnalité*, 1888.

qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre resistance, il estoit plus aise à y comprendre quelque chose. *Ut necesse est, lancem in libra, ponderibus impositis, deprimi; sic animum perspicuis cedere* (1). D'autant que l'ame est plus vuide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion : voyla pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subjects à estre menez par les aureilles. Mais aussi, de l'autre part, c'est une sorte de presumption d'aller desdaignant et condamnant pour faulx ce qui ne nous semble pas vraysemblable; qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune, j'en faisois ainsi aultrefois; et si i'oyoy parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures; des enchantemens, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte où ie ne pense pas mordre,

*Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,  
Nocturnos lenures, portentaque Tessaia* (2).

il me venoit compassion du pauvre peuple abuse de ces folles. Et, à present, ie trouve que i'estoy pour le moins aultant à plaindre moy mesme; non que l'experience m'aye depuis rien faict veoir au dessus de mes premieres creances, et si n'a pas tenu à ma curiosité; mais la raison m'a instruit que, de condamner ainsi resoluement une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste les bornes et limites de la volonte de Dieu et de la puis-

(1) Comme il est nécessaire qu'un des bassins de la balance soit poussé en bas par le poids dont on le charge, il faut de même que notre esprit se rende à l'évidence des choses. (*Cic. Quær. Acad.*, l. IV, c. 12.)

(2) De songes, de visions magiques, de miracles de sorciers, d'aparitions nocturnes, et d'autres effets prodigieux. (*Horat., Epist.* 2. l. II, v. 209, 209.)

sance de nostre nature; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la mesure de nostre capacité et suffisance. Si nous appelons monstres, ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veue? Considerons au travers de quels nuages et comment à tastons, on nous mene à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains: certes, nous trouverons que c'est plusost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté:

*Iam nemo, fessus saturnisque videndi  
Susplicere in caeli dignatur lucida templa* (1):

et que ces choses là, si elles nous estoient presentees de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aulcunes autres.

*Si nunc primum mortuibus adsint  
Ex improviso, cum sint objecta repente,  
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,  
Aut nihilis ante quod auderent fore credere gentes* (2).

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce feust l'océan; et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre:

*Sollicet et fluvius qui non est maximus, eist  
Qui non ante aliquam maiorem vidit; et ingens  
Arbor, hominibus videtur; et omnia de genere omni  
Maxima que vidit quisquam, nec ingentia fingit* (3).

(1) Fatigués et rassasiés de la vue du ciel, nous ne daignons plus lever les yeux vers cette toute-brillante de lumiere. (*Lucret.*, l. II, v. 1037, 1038.)

(2) Si présentement ces objets se montreroient tout d'un coup aux hommes comme venant d'être formés, rien ne pourroit leur paraître plus admirable; et auparavant ils n'auroient jamais pu se figurer rien de pareil. (*Id.*, l. II, v. 1032, 1035.)

(3) Un fleuve médiocre paraît très grand à qui n'en a point vu de plus grand. Il en est de même d'un arbre, d'un homme, et de tout autre objet, quand ce sont les plus grands qu'on ait vus de cette espèce. (*Id.*, l. VI, v. 674, 677.)

*Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident* (1). La nouveleté des choses nous incite, plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il fault iuger aveeqes plus de reverence de cette infmie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a il de choses peu vraysemblables, tesmoignes par gentis dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les faut il laisser en suspens ! Car, de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir jusques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible et l'innusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de *Rien trop commandee* par Chilon.

« Quand on treuve dans Froissard que le comte de Foix sceut, en Bearn, la défaite du roy Jean de Castille à Inberoth, le lendemain qu'elle feut advenue, et les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer ; et de ce mesme que nos annales disent, que le pape Honorius, le propre iour que le roi Philippe Auguste mourut à Mante, feut faire ses funérailles publiques, et les manda faire par toute l'Italie : car l'auctorité de ces tesmoings n'a pas à l'adventure assez de rang pour

(1) Notre esprit familiarisé aux objets de la vue n'adhire point les choses qu'il voit communément et n'en songe pas à en rechercher les causes. (Cic., *De nat. deor.*, l. II, c. 38.)

nous tenir en bride. Mais quoi ! si Plutarque, oultre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que, du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemagne, à plusieurs journées de là, feut publiée à Rome, et semee par tout le monde, le mesme iour qu'elle avoit esté perdue ; et si César tient qu'il est souvent advenu que la renommee a devancé l'accident, dirons nous pas que ces simples gentis là se sont laissés piper après le vulgaire, pour n'estre pas clairvoyants comme nous ? Est il rien plus délicat, plus net et plus vif que le jugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu ? Rien de plus éloigné de vanité ? Le laisse à part l'excellence de son sçavoir, duquel le foyz moins de compte : en quelle partie de ces deux-là le surpassons nous ? Toutesfois il n'est si petit escholier qui ne le convainque de mensonge, et qui ne luy veuille faire leçon sur le progrès des ouvrages de nature.

« Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de saint Hilaire, passe ; son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condamner d'un train de pareilles histoires me semble singuliere impudence. Ce grand saint Augustin tesmoigne avoir veu, sur les reliques saint Gervais et Protas à Milan, un enfant aveugle recouvrer la veue ; une femme à Carthage, estre guarie d'un cancer par le signe de la croix qu'une femme nouvellement baptisée luy feut ; Hesperius, un sien familier, avoir chassé les esprits qui infectoient sa maison avecques un peu de terre du sepulchre de notre Sei-



gneur ; et cette terre depuis transportée à l'église, un paralytique en avoir esté soubdain guarý ; une femme, en une procession, ayant touché à la chasse saint Estienne, d'un bouquet, et de ce bouquet s'estant frotté les yeulx, avoir recouvré la veue pieça perdue ; et plusieurs autres miracles, où il dict luy mesme avoir assiste : de quoy accuserons nous et luy et deux saints évesques Aurelius et Maximinus, qu'il appelle pour ses recors, sera ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice et imposture ? Est-il homme en nostre siècle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu et piété, soit en sçavoir, jugement et sursisance ? *Qui ut rationem nullam afferrent, ipsa auctoritate me frangerent* (1).

« C'est une hardiesse dangereuse et de consequence, oultre l'absurde temerité qu'elle traísne quand et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas : car aprez que, selon vostre bel entendement, vous avez estably les limites de la verité et de la mensonge, et qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses où il y a encore plus d'estrangete qu'en ce que vous niez, vous estes desia obligé de les abandonner. Or, ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion, c'est cette dispensation que les catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez et les entendus quand ils quirent aux adversaires aucuns articles de ceux qui sont en debat ; mais, oultre ce qu'ils ne veoyent pas quel

(1) Lesquels, quand même ils n'apporteraient aucune raison, me persuaderaient par leur propre autorité. (Cic., *Fusc. quæst.*, l. I, c. 21.)

avantage c'est à celui qui vous charge, de commenter à luy ceder et vous tirer arriere, et combien cela l'anime à poursuyvre sa poincte ; ces articles là, qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aucunes fois tres importants. Ou il faut se soubmettre du tout à l'autorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser : ce n'est pas à nous à établir la part que nous luy devons d'obeissance. Et davantage, ie le puis dire pour l'avoir essayé, ayant autrefois use de cette liberté de mon choix et triage particulier, mettant à nonchaloir certains poincts de l'observance de nostre Eglise qui semblent avoir un visage ou plus vain ou plus estrange ; venant à en communiquer aux hommes savants, j'ay trouve que ces choses là ont un fondement massif et tres-solide, et que ce n'est que bestise et ignorance qui nous faict les recevoir avecques moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient il combien nous sentons de contradiction en nostre jugement mesme ! combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'hui ! La gloire et la curiosité sont les fleux de nostre ame : cette cy nous conduit à mettre le nez partout ; et celle là nous defend de rien laisser irresolu et indecis. »

A. DE ROCHAS.

**L'importance exceptionnelle de l'étude de M. le Colonel de Rochas, qui se termine dans ce numéro, nous oblige à renvoyer au mois prochain un très beau travail sur le *Perisprit*, par GABRIEL DELANNE, ainsi que des articles importants de MM. G. MONTIERE, PIERRE TORCY, L'ABBÉ JEANNIN, etc., etc.**

## ÉTUDES HISTORIQUES

## L'Alchimie à Paris au Moyen Âge

Au moyen âge, Paris était ce qu'il est encore : la première ville du monde, le brillant centre intellectuel d'où rayonne la lumière scientifique sur le reste du monde. Les lettres, les sciences, les arts y étaient cultivés avec ardeur même aux époques les plus troublées de son histoire. Tandis que les hérésies ensanglantaient l'Eglise, tandis que les invasions des Anglais ou les jacqueries ébranlaient le trône, majestueuse, l'Université planait au-dessus de ces orages d'un moment, affirmant la perpétuité de la science. De tous côtés les clercs affluaient dans la grande ville, se pressant pour ouïr la parole des maîtres renommés, recueillant précieusement leurs enseignements, pour aller ensuite, revenus dans leur pays, annoncer à leur tour l'Évangile de la Science.

Mais à côté de cette science officielle qui faisait la gloire de Paris, à côté de la science théorique d'après Aristote et la Bible, il y avait une autre science et d'autres savants, l'alchimie et les alchimistes.

L'alchimie, surtout science d'observation et de pratique, faisant fi d'Aristote, ne se basant que sur l'expérience, n'acceptant que des faits et non des raisonnements. Suspects d'hérésie, mal vus des théologiens, traqués par les rois et les seigneurs, qui désiraient

s'enrichir à leurs dépens, ses adhérents travaillaient obscurément, loin des regards curieux ou malveillants du vulgaire. Aussi fallait-il une certaine hardiesse pour se livrer à son étude. C'est pourquoi au moyen âge les alchimistes se recrutèrent dans les hautes classes de la société : Bernard le Trévisan, D. Lachaïre, Grosparmy, N. Valois étaient des seigneurs ; Guillaume de Paris, B. Valentin, Vicot appartenaient au clergé, et Flamel était libraire et écrivain juré ; malheureusement Anseau était médecin. C'est aussi à cause de cette malveillance universelle que, cherchant leur force dans l'union, tous les alchimistes de Paris se connaissaient entre eux ; ils formaient ainsi une véritable université occulte ayant ses anciens et ses chefs, ses professeurs et ses étudiants ; l'âge et la science étaient les seules bases de sa hiérarchie. Des provinces, de l'étranger, les alchimistes venaient à Paris ; pour se faire affilier, ils s'adressaient à des intermédiaires ayant souvent affaire avec les disciples d'Hermites, tels les orfèvres, les fondeurs, les verriers, les droguistes ; ils trouvaient ainsi rapidement des amis et dès lors commençaient la vie en commun ; ils faisaient désormais partie de la grande société hermétique. Le nouveau venu s'installait souvent seul, il habitait une maison isolée ; quelques manuscrits composaient toute sa bibliothèque, car ils étaient alors fort chers et Flamel dit avoir payé deux florins le livre d'Abraham le juif, et encore, ajoute-t-il, « celui qui m'avait vendu ce livre ne savait ce qu'il valait ». Les appareils de verre, nécessaires pour les opérations chimiques, étaient aussi à un prix élevé. Denis Lachaïre,

en parlant des fortes dépenses qu'il avait faites, dit notamment qu'il avait acheté pour six écus de verres, ce qui correspondrait pour la valeur à plusieurs centaines de francs de nos jours.

Mais, souvent aussi, l'alchimiste, surtout quand il était jeune, se mettait au service d'un adepte, faisant office de manoeuvre, subissant tout sans se plaindre, dans l'espoir que son maître lui révélerait un jour ses secrets. A cette époque en effet la plupart des expériences étaient tenues cachées ; un procédé chimique, pour peu qu'il permit d'obtenir un composé curieux ou encore inconnu, constituait un secret qui se vendait fort cher et qui pouvait devenir une véritable source de revenus pour son heureux possesseur : Krafft, ayant acheté le secret de la préparation du phosphore à Brandt, alla le porter à Londres où, en le vendant à diverses personnes, il réussit à recueillir une somme assez importante.

Les alchimistes se réunissaient par petits groupes au logis de l'un d'eux, mais leur lieu général de réunion, comme nous l'apprend Denys Lachaire, était le parvis de Notre-Dame. Cette église était leur rendez-vous favori ; à quelque heure du jour qu'un alchimiste y entrât, il était certain d'y rencontrer des confrères, narrant leurs dernières expériences, discutant, cherchant, apprenant à faire, jaillir la lumière de leurs contradictions réciproques ou bien contemplant la statue de saint Christophe, le tableau du Semeur ou le tombeau d'Etienne Yver, auxquels ils attribuaient un sens alchimique. Les plus belles sculptures hermétiques de Notre-Dame s'élevaient sur son triple portail et les

disciples d'Hermès étaient toujours en nombre sur les marches de l'église cherchant à arracher leur secret aux hiéroglyphes impossibles. De la Borde, Gobineau de Montluisant, Sauval nous ont transmis quelques-unes des explications que les alchimistes donnaient de différents détails de Notre-Dame.

Les alchimistes se rencontraient encore à la maison de Flamme, au coin de la rue Marivaux et de la rue des Escripvains, le lieu le plus fréquenté des alchimistes après Notre-Dame. On les rencontrait enfin partout où la voix publique accusait quelque symbole peint ou sculpté : au cimetière des Innocents, où ils admiraient les figures sculptées et colorées du tombeau de Pernelle, la femme de Flamel, à Saint-Jacques-la-Boucherie, à Sainte-Geneviève-des-Ardents, à l'hôpital Saint-Gervais, à Saint-Martin, à la Sainte-Chapelle.

« Quand les manans qui allaient dire leurs pâtenostres oyaient ces hommes hâves toujours sentans le soufre, taincts et souillez de suye et de charbons, et par le fréquent mantement de l'argent vif devenus paralytiques (1) ; » quand ils les entendaient parler entre eux d'homme rouge, de femme blanche, de Gabricius, de Prébis, ils s'éloignaient avec terreur. Car la croyance populaire les accusait de magie ; le nom d'alchimiste évoquait naturellement celui de magicien, et le laboratoire de l'hermétiste avec ses cornues remplies de liquides louches, ses alambics rougeoyant dans la pénombre, ses paquets d'aromates séchant pendus au plafond, était un lieu

(1) Cornuelle Agrippa, *Incertitudo et vanitas des sciences*.

que bien peu de bourgeois eussent osé affronter de sang-froid. De plus, l'alchimiste travaillait aussi bien la nuit que le jour, plutôt même la nuit, car il était plus tranquille. Or, au moyen âge, la nuit appartenait au prince du mal ; c'est le moment du sabbat, des enchantements, des messes noires; la nuit, c'est Satan et ses suppôts qui régneront; quiconque braille la nuit se livre à des œuvres damnables ou du moins fort suspectes.

Du reste, faut-il l'avouer, plus d'un souffleur, après avoir usé sa vie et dépensé sa fortune à la recherche du grand œuvre, n'hésitait pas, dans sa désespérance, à s'aider de la magie noire et à évoquer le démon barbu qui révèle le secret philosophique. Aussi tous les grands maîtres de l'alchimie ont été accusés de magie et nombre de légendes horribles circulaient par le menu peuple sur R. Bacon, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, Vincent de Beauvais.

Enfin, pour corroborer ces soupçons, on parlait vaguement d'une vaste association d'illuminés, formée par les disciples de R. Lulle et nommés *illustrius*. Prédecesseurs des Rose-Croix, ils s'occupaient d'alchimie et de nécromancie. Ils se réunissaient la nuit et, dans leurs assemblées, l'âme du maître apparaissait et révélait aux disciples qui s'étaient distingués le secret de la pierre philosophale. Aussi les alchimistes étaient-ils véhémentement soupçonnés d'hérésie, et, quoique l'Eglise ne les eût jamais assimilés aux magiciens et sorciers, néanmoins l'autorité spirituelle s'était occupée d'eux, et en 1317 le pape Jean XXII avait fulminé contre eux la célèbre bulle :

*Spondent pariter*, qui les exilait et les frappait d'amendes pécuniaires considérables ou de prison en cas d'insolvabilité. Plus tard le jésuite Debris a agité, dans ses *Disquisitiones magicae*, la question : « L'alchimie est-elle licite ? » et il répond en ces termes ambigus : « Cela dépend de la personne qui s'en occupe ; pour les unes, il y a danger et non pour les autres. » Cela pourrait mener loin, très loin même, dans un *in pace* ou sur le bûcher.

L'autorité séculière s'était de même acharnée contre ces honnêtes savants. En 1380, Charles V, roi de France, avait interdit la vente des appareils et des manuscrits d'alchimie ; en 1404, Henri IV, d'Angleterre, les déclarait coupables de félonie et, en 1418, Venise les avait exilés de son territoire. D'autres souverains n'avaient pas émis d'édits, mais ils avaient fait emprisonner, torturer ou pendre les alchimistes qui n'avaient pas voulu travailler pour eux ; de toutes les sciences l'alchimie est celle qui compte le plus de martyrs. Malgré tout ils persistaient dans l'étude de leur divine science ; chaque persécution augmentait le nombre des fidèles ; ils en étaient quittes pour se cacher quelque temps et pour repaître ensuite plus nombreux qu'auparavant. Toutes ces peines temporelles ne les atteignaient guère ; leur seule richesse était la science, leur soutien l'espérance, leur patrie l'au-delà. Les proscriptions, l'exil étaient plutôt pour eux une occasion d'aller s'instruire à l'étranger ; tous ceux qui avaient réellement l'amour de la science voyageaient à travers l'ancien monde. Après avoir appris à Paris tout ce qu'ils pouvaient apprendre, après s'être per-

fectionnés dans l'art des manipulations, s'ils n'étaient pas encore parvenus au but tant désiré, ils quittaient la capitale et parcouraient la France, puis l'étranger, surtout l'empire allemand, l'Angleterre et l'empire musulman. Ils visitaient surtout les mines d'or et d'argent, étudiant l'évolution des métaux précieux ; ils s'arrêtaient dans les villes où demeurerait un adepte fameux, s'efforçant de le circonvenir, d'entrer assez avant dans son amitié pour en tirer quelque secret important. Souvent même l'unique but de longs voyages était de se mettre en relation avec quelque savant alchimiste.

C'est ainsi que Bernard le Trévisan alla en Allemagne tout exprès pour entrer en rapport avec un certain maître Henri, confesseur de l'empereur, et, une fois au terme du voyage, il ne dépensa pas moins de deux cents écus avant de parvenir à faire sa connaissance. Quelques alchimistes passaient une grande partie de leur vie à voyager : Grosparmy avait voyagé pendant seize ans ; Arnould de Villeneuve et Raymond Lulle avaient parcouru la majeure partie de l'Europe, et Paracelse avait été jusqu'en Égypte, peut-être même en Tartarie. Ce dernier avait accompli ces longues pérégrinations en vivant au jour le jour de son métier de médecin. Les villes les plus célèbres après Paris comme centres alchimiques étaient Toulouse, Montpellier, Londres, Vienne, Fez et le Caïre.

Puis, tôt ou tard, ils revenaient fatalement à Paris, et dès lors la vénération de tous leur était acquise ; on écoutait avec avidité leurs récits, on recueillait comme des oracles leurs observations prises dans les

mines, leurs expériences faites en commun avec des adeptes étrangers. Des jeunes alchimistes enthousiastes s'attachaient à eux comme leurs disciples particuliers, remplissant au besoin auprès d'eux l'office de manœuvre, de garçon de laboratoire, espérant que, quelque jour, l'adepte récompenserait leur zèle en leur léguant ses secrets. C'est ainsi que Grosparmy servit longtemps des adeptes fameux de son temps, passant une partie de sa jeunesse dans cet esclavage volontaire.

En résumant tout ce qui précède, nous pourrions restaurer l'alchimiste médiéviste : nous le voyons d'abord arriver jeune à Paris, il se met en relations avec ses confrères, entre au service d'un ancien, le suit aux réunions quotidiennes à Notre-Dame ou à Saint-Jacques-la-Boucherie ; puis, quelques années après, pour parfaire son instruction, il voyage en France et à l'étranger, et revient déjà vieux à Paris où il finit sa vie, vénéré et entouré de soins et de prévenances par ses amis. Ces quelques notes permettent de faire revivre l'alchimiste ; dans une prochaine étude nous montrerons Paris alchimique dans ses monuments ; ces deux études sont complémentaires et pourraient servir de base à un travail original que nous proposons à nos lecteurs, *la Psychologie de l'alchimiste*.

PHILOSOPHES.

APPLICATIONS DE L'OCCULTISME

## L'ANALOGIE

## ET LE « PLUS LOURD QUE L'AIR »

Raisonné par analogie, c'est juger d'une chose par la ressemblance qu'elle présente avec une autre. Il y a des ressemblances superficielles qui ne participent que de la forme et il y en a de plus profondes qui viennent de la communauté des principes. Cette distinction nous fait préjuger de l'objet véritable et aussi des dangers du raisonnement analogique ; c'est une arme à deux tranchants qui veut des mains habiles et exercées.

Les anciens se sont beaucoup servi de l'analogie, ils ont su, par des généralisations avisées et prudentes, formuler sur l'homme et sur la nature les splendides aperçus que nous dévoile l'ésotérisme. Il semble, après une période de méconnaissance ou d'oubli, que ce procédé de l'esprit reprenne quelque faveur. Cela est heureux ; la plupart des conceptions scientifiques prochaines aboutiront d'autant mieux que nos savants se seront résolus plus tôt à tenir un compte rigoureux des puissantes indications de la synthèse analogique. On ne saurait trop le faire remarquer : loin d'être en contradiction avec les procédés de nos sciences positives, la méthode analogique les complète ; elle conduit souvent à l'élimination rapide des hypothèses mal venues et suscite ainsi de nouveaux progrès.

Pour sortir des généralités, on nous permettra de

montrer par un exemple ce que l'on peut retirer de la simple observation des harmonies naturelles. Nous examinerons la question du « plus lourd que l'air ». Ce problème passionne en ce moment, à bon droit, de nombreux réalisateurs. Il n'est pas de semaine qui ne nous apporte, avec l'annonce d'une solution, la description d'un nouvel appareil toujours ingénieux, quelquefois chimérique. C'est que les temps sont proches et que cette invention, sans jeux de mots, est « dans l'air », elle s'annonce dès maintenant par une attente publique, très caractérisée. D'ailleurs, les inventions à grande portée ne viennent-elles pas à leur temps, dans un ordre et suivant un processus en quelque sorte providentiel dont on pourrait peut-être, en cherchant bien, trouver les lois ? L'invention de l'imprimerie, par exemple, n'a-t-elle pas précédé de peu et rendu possible le groupement européen si bien étudié par Bartet, dans son *Essai sur l'évolution de l'idée* ?

Si l'imprimerie a été l'instrument principal de l'accession des Occidentaux au *plan-nation* signalé ici même par Quœrens en quelques pages magistrales (1), il semble que le navire aérien sera l'organe matériel qui nous permettra d'aborder un jour le plan supérieur de l'évolution humaine ; cette élévation sera le prix de la lutte qui va se dérouler sur le mode actuel de notre évolution.

Déjà la navigation à vapeur, les chemins de fer, le télégraphe ont préparé les voies de l'avenir, parallèle-

(1) Voir *l'Initiation* du 15 juin 1891, *Ésotérisme et Militarisme*.

ment avec le développement des aspirations publiques et dans un ordre bien curieux à étudier et non conquise. Ainsi, le laborieux effort du moyen âge qui aboutit à Jeanne d'Arc avait préparé la patrie, ainsi le monde moderne prépare une *fusion des peuples* qui sera une réalisation supérieure de l'idéal humain.

Mais ni la navigation maritime, ni les chemins de fer, ni l'électricité ne suffiraient sans doute à la grande tâche prochaine; pour réaliser le corps social de l'humanité terrestre et prononcer son avancée dans les merveilleuses régions de l'avenir, il faut vaincre un obstacle qui est purement d'ordre stratégique: il faut à l'homme la possession bien assurée du seul chemin qui conduise partout à la surface de la terre: l'atmosphère.

Cependant, le perpétuel devenir de l'humanité, comme le tonneau des Danaïdes, demande d'incessants recommencements: avant d'édifier, l'homme doit démolir, et cet instrument de la grande pairevée ne sera tout d'abord, hélas! qu'un instrument de guerre! Souhaitons avant tout qu'il soit dans la main de la France, puisque c'est la nation la plus capable de s'en servir pour le triomphe, dans la modération, des idées de justice et de fraternité. Devant l'aéroscaque, merveilleux torpilleur universel, disparaît l'importance numérique des bataillons. Tout groupement, toute concentration s'offre désarmés à ses coups. Ses qualités tactiques s'augmentent de sa rapidité, de son invulnérabilité. Il multiplie d'une manière prodigieuse la force d'attaque et de résistance

de l'armée qui le possède la première. On ne peut lutter contre lui que par un autre lui-même.

Ce problème, qui a préoccupé les hommes depuis Icare et peut-être avant lui, s'éclaire aujourd'hui des travaux de nombreux savants, français pour la plupart, qui ont déblayé le terrain et préparé la conception définitive d'un appareil de réalisation. M. Marey, du Collège de France, a pu *chronophotographier* l'oiseau, ce moteur animé si parfait, et il a mis en relief l'importance de deux éléments du vol trop longtemps négligés: l'essor et le *planement*. A son tour, M. le commandant Renard a fait beaucoup par ses études théoriques d'abord, puis par l'application d'une pile légère, puissant générateur d'énergie, à l'hélice propulsive.

D'un autre côté, les chercheurs nombreux qui ont étudié les aéroplanes ont obtenu des résultats d'une réelle valeur: on connaît bien, pour n'en citer que deux, les élégantes recherches de Pénaud et celles de Victor Tatin; mais voici qu'un éminent savant américain, M. Langley, vient de démontrer de nouveau, par des expériences et des chiffres, la possibilité d'une solution par les aéroplanes à propulsion rapide.

Ces recherches analytiques ont permis de circonscrire enfin le juste sentiment des difficultés à vaincre. Elles sont immenses, mais non pas fatalement obstructives. Faute de méthode analogique, beaucoup d'ingénieurs inventeurs se sont attardés dans des recherches stériles, tels ceux qui se sont leurrés de l'espoir d'arriver à une solution par l'imitation plus ou moins parfaite de la forme ou de l'appareil de vol

de l'oiseau. Or la nature ne produit pas de très grand planeur, l'aile ne dépasse jamais de faibles dimensions ; c'est que les lois qui régissent notre planète s'y opposent : le théorème des « surfaces-résistances » qui les traduit nous démontre, en effet, qu'au delà d'une faible limite, l'amplitude du battement de l'aile et sa vitesse utile sont destructives de toute solidité.

Ce n'est pas la structure de l'oiseau qu'il s'agissait de reproduire, mais bien plutôt ses principes favorables ou défavorables qu'il fallait reconnaître afin d'arriver au groupement à la fois synthétique et analogique des organes de l'aéroscaque. Celui-ci sera aussi différent d'un oiseau qu'une locomotive ou un navire à vapeur peuvent l'être d'un cheval ou d'un canard.

Dans l'aéroplane réalisable, le corps de l'animal sera représenté par une flèche légère capable d'un planement passif ; les MEMBRES deviendront des propulseurs à formes hélicoïdales ; la POITRINE dans laquelle se génère la vie et par conséquent la force ne sera autre qu'une pile de la famille de celle du ballon *la France* ; les NERFS qui transmettent l'énergie aux muscles seront des conducteurs métalliques aboutissant aux récepteurs-moteurs après avoir passé à portée du CERVEAU ou de la VOLONTÉ.

Celle-ci sera représentée par le planeur installé en nacelle, auprès du centre de gravité du système ; il agira par des commutateurs sur cette force et la dirigera à son gré.

En résumé, l'analogie doit partir d'un principe commun aux deux postulats en présence, passer par l'examen des lois qui les juxtaposent, pour aboutir

aux faits qui les différencient dans la forme. Nous retrouvons ici le ternaire et le quaternaire familiers aux lecteurs de *l'Initiation* et nous rencontrons un exemple de la différenciation de l'unité qui, par l'évolution, descend jusqu'au multiple.

H. LEFORT.

\*\*

L'étude de l'appareil auquel il est fait allusion dans cet article est complètement terminée. Les prévisions et les calculs ne nous laissent aucun doute sur sa réussite expérimentale.

N. D. L. R.

---

#### APPLICATIONS DE L'OCCULTISME

---

### CORRESPONDANCES MAGIQUES

DANS L'HOMME VISIBLE

---

Dans *l'Initiation* de mai 1890, Papus publiait sous ce titre une étude sur les rapports anatomiques et physiologiques des parties du corps humain. Cette classification analogique, restaurant après quelques maîtres contemporains l'antique science encore généralement ignorée aujourd'hui de l'*anatomie philosophique*, était admirablement bâtie sur le ternaire, sauf en un point, et ce point était fondamental. Je proposai à l'auteur une rectification dans le sens d'une



extension parfaite et solide du ternaire. Papus me la retourna avec approbation et prière d'en faire un article. Je donne ici la note que je lui ai communiquée avec quelques développements, me servant des termes généraux employés dans l'étude publiée et rapportant directement à celle-ci mes diverses modifications.

Pages 100-101, au lieu du binaire *Tronc* et *Membres*, établissons le ternaire *Tête*, *Tronc* et *Membres* que rien n'infirme dans la suite. Ainsi le ternaire est complet depuis la base jusqu'à la dernière subdivision et il est inutile d'avoir recours à cette subtilité — gênante d'ailleurs plus loin — de faire du *Tronc* proprement dit et de la tête un ensemble hétérogène sous la dénomination impropre de *Tronc*.

Certes, la Tête et les Membres détachés du Corps, ce qu'on appelle *Tronc* semble constituer un binaire (poitrine, ventre), et c'est cette apparence qui amène à chercher l'adjonction de la Tête et à détruire la base même du ternaire fondamental pour créer un faux ternaire dérivé d'un faux binaire qui doit immer toute la suite de la division. On oublie le *Front du Tronc*, le *Cou*, qui est, comme on va le voir, la transition supérieure et sublimante (*cordes vocales*) du Thorax.

Transportons le ternaire dans les trois parties premières, nous aurons :

A. Tête. — 1. Front (yeux) ; 2. Nez (pommettes, oreilles) ; 3. Bouche (glandes).

B. Tronc. — 1. Cou ; 2. Poitrine (cœur) (poumons) ; 3. Ventre (viscères pelviens).

C. Membres. — 1. Maxillaire inférieur ; 2. Bras ; 3. Jambes.

Cette répartition établit un nouveau et délicat rapport de transition du *Tronc* à la *Tête*, semblable à celui de la *Tête* à l'esprit et à celui des *Membres* au *Tronc*. Du *Cou* s'élève la voix comme du front la pensée. La voix (verbe) est le corps (chair) de l'esprit. Nous verrons tantôt que le Maxillaire en est le membre. Ce sont des sommets intermédiaires transmettant la sublimation de la partie inférieure à la partie supérieure et participant de l'une et de l'autre. Ces correspondances initiales rattachent les trois parties du ternaire entre elles et établissent les rapports selon une loi constante.

Tout ceci, d'ailleurs, n'est qu'une question de méthode ; mais des principes fondamentaux de ce genre gagnent à avoir des assises homogènes. Si l'analogie fait défaut, il importe que ce ne soit pas précisément dans le point de départ d'où découle toute l'harmonie de la constitution. Or bâtir une série complète de ternaires sur un binaire est non seulement une hérésie occulte foncière, mais encore une source certaine d'erreurs et de désagrégation dans la suite.

Le reste du travail de Papus, modifié dans ce sens, se rattache parfaitement à cette disposition. L'extension complète des correspondances vérifiera la valeur de ces données.

Un tableau général établira les prémisses rectifiées. Un autre, détaillé, montrera la possibilité logique de leur extension.

## Tableau général (division).

CORPS HUMAIN (Mission)	
A. Tête (direction)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Front (Yeux), transition supérieure (spiritualité).</li> <li>2. Nez (pommettes, oreilles).</li> <li>3. Bouche (glandes).</li> </ol>
B. Tronc (gestion).	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Cou, transition supérieure (voix).</li> <li>2. Poitrine (cœur) (poumons).</li> <li>3. Ventre (viscères pérvians).</li> </ol>
C. Membres (action).	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Maxillaire inférieur, transition supérieure (élocution).</li> <li>2. Bras.</li> <li>3. Jambes.</li> </ol>

Pages 109-110, ajouter la caractéristique des oreilles chez les phitsiques. D'ailleurs, comparez la constitution du cœur et celle du nez, leur forme semblable générale en sens doublement inverse, la double division médiane (horizontale et verticale) (deux cavités ossuses et deux cartilagineuses dans le nez, deux ventricules, deux oreillettes dans le cœur); le fonctionnement identique et corrélatif, etc. Puis, remarquez qu'un nez quadruple est placé entre deux pommettes comme un cœur quadruple entre deux poumons, qu'une bronche correspond à un estomac, etc., le tout avec des situations réciproques semblables.

Pages 106 et 109, remplacer tête par cou et former ainsi en le complétant le tableau détaillé (rapports) :

Tête	Front	Nez	Bouche
Tronc	Cou	Poitrine	Ventre
Maxill. infér.	X	P. vertical	P. horizont.
Gencives		X	X
Bras	Main	X	X
Main	Doigt	Avant-bras	Bras p. dit
Doigt	Phalange	Paume	Poignet
Jambe	Pied	Phalange	Phalange
Pied	Doigt de pied	Mollet	Cuisse
		Plante	Cheville
		Phal. du pied	Phal. du pied

La subdivision de la tête et du tronc sur l'échelle correspondante des membres reste à faire d'après les auteurs cités par Papus (1). Le tableau alors, pour être complet, devra encore répartir ce doublement des trois paires de membres.

Le tableau de la page 107 établissant le rapport chiromancien du corps avec les membres permet également l'addition vivificatrice entre le schéma du corps et celui du bras, des schémas identiques de la tête, du tronc, du maxillaire inférieur et de la jambe, d'après les indications ci-haut.

On remarquera que, de même que les trois divisions du tronc trouvent leurs « fenêtres » dans les trois divisions de la tête, de même les trois divisions des membres trouvent leurs attaches dans les trois divisions du tronc.

VURGER.

## LEA TURQUIE OFFICIELLE

1 vol. in-12, par M. PAUL DE RÉGLA. Quantin, éditeur.

Profond observateur, psychologue aux larges envolées, M. Paul de Réglà n'est certes pas un écolier en hermétisme, car chacun de ses livres dénote une sérieuse initiation. J'ai loué dans un précédent article son *Jésus de Nazareth*, aujourd'hui j'applaudis

(1) Folz, A. Peladan, C. Berrand, etc.

sans réserve à son œuvre nouvelle, *la Turquie officielle*, publiée récemment par l'éditeur Quantin et dont quatre éditions étaient vendues aussitôt.

Tout le l'âme de ce peuple turc condensée en quelques chapitres révèle avec une acuité singulière ses vertus et ses vices. L'auteur, impartial toujours, analyse la vie jusqu'à son essence; puis, de tous les détails, il reconstitue une lumineuse synthèse. La vérité se dégage et s'impose de ce vaste ensemble de faits, de documents, d'anecdotes; telle ou telle légende typique, sortie du cœur même de la nation, confesse sa misère ou sa grandeur et, mieux que de longs commentaires, fait justice de fausses opinions accréditées. Que devient par exemple l'accusation de fanatisme religieux reproché aux enfants de Mahomet, après lecture du sceptique et délicieux conte de *l'Ane vénéré comme un saint « par quelle grâce miraculeuse prospèrent certains couvents de derviches » ?*

(A suivre.)

GEORGE MONTIÈRE.

### A PROPOS DE VIVISECTION

La Vivisection, *ses dangers et ses crimes* (1), tel est le titre d'un volume que, depuis longtemps déjà, nous avons sur notre table de travail, nous allions dire de dissection, car le critique d'un livre fait un peu œuvre de dissecteur.

Le sous-titre de ce volume est peut-être bien empha-

tique; la vivisection offre certes des dangers, surtout pour les victimes, mais ce n'est point de ceux-ci dont veut parler l'auteur; quant aux crimes, hâtons-nous de le dire, ils sont commis envers les animaux et très rarement envers l'homme; l'opinion publique réproouve si fort ces derniers qu'il ne s'en comment pour ainsi dire pas.

Après une lecture attentive, l'effet que produit le livre sur l'esprit du lecteur est pénible, parce que le travail de l'auteur est lourd, fatigant; on sent à chaque paragraphe, sinon à chaque ligne, que l'écrivain essaie de manier une langue qui n'est pas la sienne: la *langue scientifique*, si belle, si claire, si précise pour celui qui a l'habitude de s'en servir; la technicité même de cette belle langue se prête merveilleusement aux nuances si nécessaires à une exposition succincte des faits.

Et puisque ce terme vient sous notre plume, disons que l'auteur du mémoire en question, sur sept de ses chapitres, en a cinq intitulés *faits*, chapitres qui du reste n'étaient pas indispensables; ce sont des redites, de vieilles discussions scientifiques depuis longtemps épuisées par les écrivains qui sont dans le mouvement.

Nous venons de dire *mémoire*; ce labeur que nous étudions n'est pas en effet un livre, ce n'est qu'un de ces mémoires qu'on présente aux sociétés, aux académies *savantes* (?) et que celles-ci couronnent, parce que les dits mémoires sont bourrés de citations, qui ne sont pas toujours tirées des sources même, mais de seconde main; c'est le cas du mémoire que nous étudions.

Les travaux analysés par notre auteur appartiennent à la *Revue des sciences médicales*, aux *Archives de Physiologie*, au *Bulletin de la société de Biologie*, à diverses gazettes médicales, à la *Revue scientifique*, à la *Revue générale de Physiologie*, aux *Travaux de laboratoire de Physiologie de l'Académie de médecine*, puis à des travaux ou mémoires de docteurs : à la *Physiologie humaine* de Beaunis, à *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard, aux *Leçons sur les anesthésiques* du même professeur, ainsi qu'à sa *Physiologie opératoire*.

Après ces travaux, nous trouvons ceux des autres docteurs français, anglais, allemands, enfin jusqu'à des passages du *Larousse*. Or mentionner dans une œuvre soi-disant scientifique un pareil fatras de compilations, n'est-ce pas supposer son lecteur un peu naïf. Aussi un esprit un peu éclairé ne se laisse pas prendre à cette pseudo-science.

Voilà pour les auteurs mentionnés, mais M. Metzger a omis de nous donner les noms de quelques auteurs qui lui ont fourni des arguments en faveur de sa thèse; par exemple les travaux de M<sup>me</sup> Schwartz (Elpis Melena) et ceux d'une brochure signée *Un Anglais* (1).

Enfin M. Metzger a reproduit presque en entier une de ses brochures intitulée : *La Vivisection est-elle une science ?* et dans laquelle il traite beaucoup trop longuement de la glycogénie, de la température

(1) De LA LIGUE CONTRE LES VIVISECTIONS ou Nouvelle Croisade, par un Anglais, br. in-8, Paris, Leroux, 1879.

du sang, de toxicologie, du cerveau, du cervelet, système nerveux, etc., etc.

J'estime que le lecteur et peut-être la *Société française contre la vivisection* auraient pu être informés de la seconde mouture qu'on leur servait à nouveau comme fleur de farine; mais nous n'insisterons pas sur ce point, car nous avons un grief beaucoup plus sérieux à formuler contre l'auteur de la vivisection; c'est que sa conclusion est extrêmement faible, nulle, pourrions-nous dire; c'est une simple péroraison quelque peu déclamatoire, dans laquelle M. Metzger ose comparer la cause qu'il défend à celle de l'ESCRABAPE, ce qui est une insigne maladresse. En ce qui concerne l'esclavage, il n'y a jamais eu qu'une voix, on a toujours été d'accord pour considérer l'esclavage comme un crime de lèse-humanité, et même les gens qui en tiraient des revenus considérables n'osaient défendre l'institution; seule l'Église a osé le faire.

L'opinion publique est au contraire très divisée sur l'utilité ou l'inutilité des vivisections, et partisans et antagonistes présentent, nous devons l'avouer, de solides arguments en faveur de leur thèse; je dirais même humblement qu'après avoir lu le mémoire de M. Metzger, je pencherais à déclarer chose utile, sinon indispensable, la vivisection. En effet les arguments mis en avant pour l'abolition de cette science sont loin de me convaincre; il en existe cependant d'excellents que l'auteur a eu tort de négliger ou de ne pas connaître.

En résumé, le travail de M. Metzger n'est ni bon ni

mauvais ; il est tout simplement médiocre, aussi pensons-nous qu'il ne gagnera pas un pari sur la cause anti-vivisection ; donc le but visé par la *Société contre la vivisection* ne sera pas atteint. Il le sera d'autant moins que le travail en question, bien qu'il vise à l'être, n'est nullement scientifique ; c'est une œuvre hybride, ni chair ni poisson ; c'est du reste le propre des sociétés *semi-scientifiques*, de ne couronner que des œuvres émasculées, veules, ternes et sans couleur.

Pour soutenir une thèse aussi difficile que l'anti-vivisection, nous aurions voulu voir la Société française contre la vivisection couronner une œuvre mâle, vibrante, une œuvre même de brillante polémique au style vif et rapide, au souffle large et sonore en mot un plaidoyer franc absolument en faveur que soutient à tort ou à raison la Société française ; je ne veux point me mêler au débat.

Mais la Société française posséderait-elle dans les manuscrits qu'on lui a adressés une œuvre telle que celle que nous venons de décrire ? Telle est la question !

Quoi qu'il en soit, dans un mémoire dirigé contre la vivisection, une question primordiale s'imposait : celle de la rage ; il fallait dire et oser déclarer, ou du moins poser cette question : M. Pasteur est-il un bienfaiteur de l'humanité ou un simple mystificateur des contemporains ; c'était là un point digne d'attirer l'attention ; eh bien ! M. Metzger a effleuré à peine ce grand débat.

Il déclare bien que M. Pasteur, loin de guérir la rage,

la donne ; c'est tout à fait notre avis ; mais l'auteur ne conclut pas.

Il se contente de dire, page 167 : « La grande question demeure ouverte : oui ou non, l'inoculation d'un virus atténué peut-elle communiquer la rage ? »

Et, après avoir mentionné tout au long une lettre demeurée célèbre du docteur Pajot, M. Metzger écrit : « Mais je rétiens de la lettre ce fait, que *le doute persiste dans les meilleurs esprits*. Plus de trois ans se sont passés depuis les lignes du professeur Pajot, et nous en sommes au même point. »

Non, la question a avancé et nous avons le droit de reprocher à l'auteur du mémoire de n'avoir pas fourni les derniers documents qui condamnent d'une manière définitive la *Méthode intensive* de M. Pasteur, que l'honorable docteur Pajot considère comme *un péril social possible*.

C'était donc là une question d'une haute importance à élucider, car la guérison de la rage a été l'argument capital produit par les vivisectionnaires en faveur de leur science de prédilection !

Que d'autres erreurs encore à signaler, mais nous ne saurions insister plus que de raison sur un mémoire qui n'a aucune importance soit au point de vue pratique, soit au point de vue scientifique.

La *Société française contre la vivisection* peut encore mettre à l'étude la question, si toutefois une comtesse veut bien de nouveau mettre à sa disposition une petite somme pour couronner encore une nouvelle œuvre.

MARCUS DE VÈZE.



## PARTIE LITTÉRAIRE

### La Vie d'un Mort

(Suite.)

On s'empressa; on fit respirer des sels à la nonne dont le corps lutrait, en une sorte de révoite réflexe, contre le viol de ce brouillard qui la pénétrait, sans la toucher réellement, plaçant devant ses yeux des reflets étranges et inexpiés. Elle eut un tressaillement long, un soupir, un redressement dans la résistance; son corps astral, qui s'était abandonné, complice de son collègue, violemment attiré par sa vitalité réveillée, revint en sa norme; elle ouvrit les yeux, ressuscitée en quelque sorte, rejetant Durand qui titubait, sous le choc de cette expulsion.

Mais, à ce moment, la patronne, qui était revenue à elle, appelée par sa bonté de femme au secours de la religieuse, entra tenant à la main un flacon de vinaigre.

Durand qui voguait, en son astralité ivre, la percuta,

imprégnée de sa féminité que la catastrophe avait activée, et de tout son déséquilibre il tomba sur elle, retrouvant l'affinité brutale des désirs passés; l'autre s'affalant, dans l'habitude d'une sensation retrouvée, Durand fouillant les coins connus, s'insinuant dans les fibres ébranlées d'un ressouvenir, et le patron, étant accouru aux cris d'effroi que ces torsions malsaines arrachaient aux spectateurs, eut, un instant, quoique niais, la perception d'une anomalie injurieuse pour sa dignité de mari, et, trop bête pour lutter par lui-même, il cria :

— Monsieur Oscar !

M. Oscar, c'était l'autre, le nouveau venu qui avait chassé le prédécesseur, nature vigoureuse, surtout nerveuse, qui aimait la patronne de toute l'ardeur de ses sens encore infatigués.

Il accourut et la vit, le buste pointant, les jambes frémissantes, humant par tous ses pores l'air féroce de ce mort qui la dévorait. Il ne comprit pas, mais cette attitude surexcita tous ses érosismes contents, et de lui aussi l'astralité jaillit, saturée de vitalité, de force. Et ces deux astraux se trouverent, dans l'espace étroit de cette pièce où l'air s'alourdissait d'effluves rustiques, en face l'un de l'autre; l'un palpitant des fatigues de l'effort léthifère, l'autre robuste de sa vitalité vraie qui lui faisait un point d'appui. Ils se collèrent, mêlant leurs girations psychiques, se mordant des potentialités de leurs dents, se déchirant de leurs ongles inexistants, s'injuriant de leurs volontés muettes qui se diluaient en vomissements d'épithètes inexprimées...

Oscar, très pâle, exsangue pour ainsi dire, tenait la main de la patronne presque délivrée déjà et qui trépidait, en des commotions grelottantes d'oiseau mourant...

Durand résistait à cette pression vivante qui dominait son reste d'énergie morte; mais voici que la dame, l'astralité, en un élan de fureur, se rua à son tour avec les rages de la haine pour celui qui l'avait lassée de l'amour. Et d'elle et d'Oscar les deux astralités se précipitèrent sur Durand, le tordant dans leurs rhombes, l'étranglant de leurs replis, le perforant de leurs heurts, tandis que les élémentaux, mis en appétit par ce déchiquètement de résidus morbides, s'attachaient au misérable, comme crabes à un cadavre, et le mangeaient avec un appétit si goulu, si déchirant qu'il éprouva les affres de ces morsures et s'enfuit, allongé en un effilage d'arrachement, loin, dans l'allongement indéfini d'une évaison.

## IV

La nuit, l'obscurité profonde, enveloppante, dans le cône d'ombre lumineaire, entre deux murailles rectes, au delà desquels l'abîme, dont la luminosité a des apparences d'insondables profondeurs...

En son élan, projeté comme par une détente, Durand est arrivé là, dans l'in pace, sans espoir, sans rayon.

Une écoeurante veulerie met en cette chose impalpable et flasque un affadissement ignoble.

Cela ne vit pas, cela ne sent pas, cela vogue, flotte,

d'ici, de là, sans qu'aucun souffle le pousse : va-et-vient saoulant qui n'a ni raison d'être, ni commencement, ni fin, un tournoisement sans cercle et sans heurt d'angle.

Quelle chose comme la sensation de l'ivrogne affalé au coin d'une borne sur un tas moelleux d'ordures, mais abstraction faite d'un cerveau dont les fibres s'enflèverent.

Il tourne, tourne, tourne.

Chaque fois que la projection l'envoie vers les limites du cône d'ombre, sans choc ressenti, il vire, en un repliement mou, hésite un instant, puis repart, plongeant dans la nuit plus dense, pour émerger à nouveau dans la lueur crépusculaire, humant, pour ainsi dire, à la façon des poissons, une goulée de cette lumière qui est son air.

Pas un bruit.

D'autres astralités plus ou moins diluées, plus ou moins épurées de l'animalité, tournent, elles aussi, et, chose étrange, elles ne s'écartent point pour se laisser passer l'une l'autre : elles se traversent, se transpercent, sans que la moindre sensation les avertisse de ce conflit perforant. Elles semblent n'être rien, et pourtant, quand, après s'être un instant mêlées, elles se retrouvent, hors de la collision, elles ont leur individualité, pour, un instant après, la confondre encore en d'autres individualités.

Seulement, Durand, en cette perpétuelle évolution, a la sensation — sans sens de perception — d'une lourdeur qui, alors qu'il tend vers la lumière, le replonge quand même dans la nuit.

Il y a un poids qui pourtant peu à peu, en des milliers et des milliers de girations, peu à peu s'allège, comme ce serait pour un prisonnier qui, à force d'aller et de venir en traînant sa chaîne sur le pavé de sa geôle, l'userait, et ainsi la rendrait moins pesante, par désagrégation infinitésimale.

JULES LERMINA.

(A suivre.)

## UN POÈTE HERMÉTIQUE

MARC AMANIEUX

Les Normes hyperastrales simposent si implorativement à l'écrivain en partition d'œuvre géniale, qu'il s'y soumet en dépit de lui et de propos en quelque sorte indélébile. La constatation de ce fait ne nous paraît point déplacée au début d'une étude sur deux livres qui feront certainement époque en cette phase de rénovation cyclique, la *Révolution* et *Formose*, de Marc Amanieux.

Le poète a divisé le premier de ces livres en se conformant aux lois du quaternaire :

LES GRANDES AMOURS,  
LES GRANDES LUTTES,  
LES GRANDS DRAMES,  
LES GRANDES LOIS.

A travers ces quatre porches gigantesques, aux frontons ouverts comme le tympan d'un atique, on

voit, dans une musique de suggestives sonorités, qui tantôt frémissent avec des tintements de cristal, tantôt éclatent avec des fracas de buccins, se dérouter, pareille à quelque solennelle théorie, une action intense, l'action terrible et puissante qui a changé le monde, la Révolution, en un mot. Mais pour continuer notre image, de même que les prêtres et les canéphores ne sont pas seulement des bras qui portent les objets du sacrifice, des esprits qui perpétrent les volontés d'En-Haut, mais aussi les cœurs qui battent, qui souffrent et vivent leurs humaines amours, le poète a complété son drame, en juxtaposant à la pompe triomphale la marche plus humble d'une attachante et douloureuse idylle. Et parallèlement, dans un dualisme ineffable que les lois de l'antonomie enchaînent et harmonisent, la double action se noue et se dénoue, sans que les tonnerres de la grande tragédie étouffent le murmure de la plaintive églogue, ou que ces âmes qui aiment fassent oublier les bras qui agissent.

Par un des procédés familiers aux écrivains de l'école moisiague, Marc Amanieux voulant donner à son lecteur la sensation de l'unité prodigieuse qui a présidé à l'œuvre de la révolution, en a incarné la pensée et l'idée dans un personnage unique; Carville, sorte d'ŒN démesuré, qui résume toutes les haines du passé, toutes les aspirations du présent, et qui, pareil à l'icôn symbolique des vieux hiéroglyphes, porte dans son sein les racines de l'arbre merveilleux où germeront les fruits de l'Avenir.

Le soir il arpentait d'un pas large et robuste  
Sa retraite, cherchant le vrai, le bon, le juste,  
Sous sa pensée ardente y croisant ses sillons,



Chaque ombre s'en allait, déchirée en haillons,  
 Tout son être vibrat d'un frisson indicible,  
 Il parlait haut, jetant son verbe à l'invisible,  
 Dans on ne sait quel ciel mystérieux et beau.  
 C'était l'esprit de Sparte armé de Mirabeau !  
 C'était le Peuple avant par hasard les mains blanches,  
 Une incarnation vaste de ses revendications,  
 Une synthèse en chair des rêves radieux,  
 De ceux qu'avaient contés les rois après les dieux ;  
 C'était avec leur âme éparse et sans frontières,  
 Les révolutions humaines tout entières ;  
 Et le Génie amer et doux vivait en lui !

Mais en synthétisant la Révolution dans Carville,  
 le poète n'en a pas moins donné, dans l'économie de  
 son œuvre, un rôle important aux divers protagonis-  
 tistes historiques de cette épique bataille. Les  
 figures de Vergniaud, de Danton, de Marat, de Saint-  
 Just, de Camille Desmoulins, de Collot-d'Herbois, de  
 Tallien, de Fouquier-Tinville, etc., s'y montrent à  
 leur heure, avec leurs physiologies propres, tantôt  
 implacables ou émus, tantôt titaniques ou humaines,  
 mais toujours lumineuses, et grandes d'on ne sait  
 quelle sauvage grandeur !

Mais nous avons hâte d'aborder la partie purement  
 hermétique du livre. Luc de Jordan et sa bien-aimée,  
 Arachné, après une soirée d'érotiques ivresses, assis-  
 tent à la matérialisation de deux âmes. Il faut dire  
 que les jeunes gens, par un amoureux caprice, ont  
 inconsciemment mis en œuvre tous les éléments  
 propres à la réalisation du phénomène. Toutes les  
 précautions recommandées par les théologues de tous  
 les âges et de toutes les églises ont été minutieusement  
 observées. Luc s'est vêtu d'une tunique de lin, à l'an-  
 tique ; Arachné s'est parée, elle aussi, comme il sied :

Sa lourde chevelure à moitié se dénoue,  
 Et tombe sur la pourpre ardente des coussins ;  
 La gaze moule un peu la poitrine de ses seins ;  
 Son pied rose, en rampant, sort nu de la babouche !

Des parfums brûlent autour d'eux :

Amour, nous rapportons des vases de Mégare ;  
 Pleins de parfums mûris au soleil d'Orient !

Nous sommes en pleine Grèce. Tout sourit, tout  
 rayonne, tout embaume, et voici que les accords de  
 la lyre viennent se mêler aux tendres soupirs de ces  
 enfants. Ils chantent Rhéa, la Terre maternelle, les  
 splendeurs du Cosmos, les douceurs de l'Amour.  
 Puis :

Craignant l'air frais du soir, ils ont jeté sur eux  
 Une étoffe africaine aux radieuses teintes !

Luc s'est endormi ; mais, sollicités par la conspira-  
 tion des agents évocateurs fortuitement condensés en  
 ce milieu, les deux ombres, les deux âmes ne tardent  
 pas à matérialiser leur périsprit. C'est Arachné, la  
 femme, l'être initiable par excellence, qui la première  
 aperçoit la vision :

Arachné, dressée un peu hors des coussins,  
 Très pâle, rajustant sa gaze et sa dentelle,  
 Regardait fixement, vers le nuit, devant elle,  
 Et, dans sa peur croissante, elle appelait Jordan !

Luc se réveille, et ses yeux sont à leur tour éblouis  
 par l'apparition du couple désincarné :

Camille Desmoulins et Lucile étaient là !

Les derniers flambeaux se sont éteints, mais tous  
 deux sont vêtus de lumière et les lignes de leurs  
 formes astrales luisent dans une sorte d'aurore diffuse.

Ils brillaient. On eût dit qu'en venant dans ce lieu,  
 Ils avaient traversé des comètes de feu  
 Et qu'il était resté sur eux de la lumière !

Pareils au fantôme de Didon, debout devant. Énée, ils se taisent tous deux. Pas un mot, pas un soupir n'effleure leur bouche lumineuse et glacée. Mais aucun reproche amer ne se lit dans leur regard ; tout en eux est sérénité et douce joie, et l'expression de leur visage est plutôt un fraternel avertissement, un affectueux appel, auquel les jeunes époux auront répondu, avant que la toile ne soit tombée sur le drame fulgurant qui se déroule autour d'eux.

Le dernier quaternaire qui, nous l'avons dit, porte le titre sériel *les Grandes Loix* s'ouvre sur les fondateurs d'une éclatante cosmogonie panthéistique. Parisien résolu du mavanantara, le poète fait son héros Carville, devenu son porte-parole, s'écrier :

Quoi ! le Cosmos renait ! Quoi, l'homme recommence !  
Qui, des cycles. Toujours un nouveau peuplement,  
Toujours, toujours, toujours, éternellement.

Et voici qu'il célèbre Ormuzd, le Dieu vainqueur du mal, l'idéal triomphant et définitivement maître du monde.

Mais la vision de Carville, d'abord souriante et consolatrice, s'assombrit par degrés, et les guerriers d'Ahriman viennent chanter à ses oreilles l'hymne lugubre de la mort.

Mais il n'était pas fait pour la désespérance.

Un nom prestigieux est soudain évoqué par le vieux Titan : Danton ! Et ce nom revient vingt fois dans sa pensée, la coupant et la rythmant comme une sorte de funèbre musique. Danton ! Danton ! Danton ! Et

sa rêverie évolue en une sauvagerie et douce mélodée, qui fait songer à la nénie des antiques vocératrices.

Quelquefois les morts longuement appelés répondent aux seules incantations du verbe, en dehors de toute théurgie objective. C'est ici ce qui va se passer. Danton apparaît. Danton parle.

— Au dehors, les guerriers d'Ahriman s'envolaient.

Le Titan pardonne à Carville de l'avoir immolé.

Et sur son sein frappant l'étoffe purpurine :  
— La haine ? Là-dessous, ce repûle est absent !  
Ce dernier mot tomba suave et tout-puissant  
Et Carville sentit se moullier sa paupière.

Le dialogue qui suit, entre le glorieux mort et le tragique vivant, est d'une absolue beauté. L'auteur y a condensé tout un monde de pensées, et cela dans cette langue magistrale qui est la naturelle enveloppe de toute maîtresse idée. Carville pardonné meurt comme il convient à un Titan. C'est l'Océan qui devient sa tombe.

En écrivant *Formose*, Marc Amanieux a également obéi aux lois de la Tétrade, qui lui a imposé les divisions suivantes :

COMMENCEMENT BUCCOLIQUE,

LES PARIAS,

LA BATAILLE HUMAINE,

L'IDYLLE FINALE.

Pour être moins touffue que la donnée de la *Révolution*, celle de *Formose* n'en est peut-être que plus

vaste et plus profonde. Ici, en effet, c'est la question sociale pure qui s'agit, en une action simple, presque exclusivement idyllique, exemple des luxuriances dramatiques, des exfoliations, des tragédies tapageuses qu'impose un thème historique. Formose, l'héroïne du poème, est le symbole du peuple, avec toutes les âpretés de sa vie, toutes ses tortures, et aussi ses rapides joies. Malcar, l'affreux boucher, c'est le tyran, le maître, le tortionnaire à plaisir. Écoutez cet entraînant appel que Tibour, un proscrit de Décembre, le père de Formose, jette dans le silence de la nuit.

*Les penseurs ont tué le peuple à la conquête ;  
Ils ont mis dans sa main la corde du tocsin ;  
" Sonne contre le Dieu, sonne contre la sainte ! »  
Ils ont mis dans sa main la garde de l'épée ; »  
« F rappe ! le roi n'est bon que la tête coupée ! »  
Ils ont mis dans sa main la pelle et le pioseau ;  
« Prends l'or du mauvais riche et le pioseau ;  
Sonne, f rappe, nivelle, ô rude égalitaire ! »*

Ici comme dans la *Révolution*, comme toute œuvre conforme aux lois esthétiques de la Gnose, c'est au dernier membre du quaternaire que se concentre l'action des forces hyperphysiques. Malcar, Tibour et Formose sont réunis dans une groite mystérieuse, le Four des Poulpiquers. Les morts, ces éternels vivants, se font tout à coup visibles. Malcar voit sa mère et pleure, lui qui jusqu'ici n'a fait que maudire et haïr. Tibour voit sa compagne et croit, lui qui jusqu'ici n'a fait que souffrir et nier. Et tout s'achève dans un majestueux et sublime apaisement, claire image de ce futur âge d'or annoncé par ces deux grands prophètes qui se sont appelés Saint-Simon et Fourier. Heureuses ces fières âmes d'entendre du sein

de leur gloire un poète tel que Marc Amanieux chanter dans son vers de bronze leurs consolantes théories.

FABRE DES ESSARTS.

## IL NE FAUT PAS MOURIR

PAR JULES BOIS

« Psyché, l'âme humaine, après avoir parcouru mille fois le cycle terrestre, en est arrivée à l'époque extrême du découragement. Elle *veut mourir* dans le sens absolu de *n'être pas*.

« Notre siècle n'est-il pas l'exemple de ce douloureux endurcissement, lui qui, par le dilettantisme, aboutit au nihilisme ? Acteur qui s'est complu à tous les rôles, il n'a foi en aucun...

« ... Or la minute palpite, la minute des révélations dernières.

« L'Esprit, qui est Dieu, va spontanément pénétrer l'âme qui n'est que souffrance défaillante. Quand même Dieu s'obstine à sauver l'humanité...

« ... Et que Psyché ne redoute plus d'être quittée ; la prière est le grand rite magique par lequel on conquiert Dieu. »

Ces extraits de la gloire laissent apercevoir le sens ésotérique du poème.

Dans les *Noces de Satan*, drame initiatique qui va être joué au *Théâtre d'Art*, Jules Bois avait tracé le vigoureux schéma de la rédemption par l'amour humain. *Il ne faut pas mourir* célèbre avec une tendresse poignante la rédemption par l'amour divin.

En tant que poète, le jeune écrivain de l'*Étoile* s'est fixé un but qu'il poursuit avec persévérance : enchâsser en une série de poèmes la doctrine du haut ésotérisme. Le charme intense de cette poésie toute nouvelle dans sa nudité éloquente s'ajoute à la fièvre envergure des idées. Le fond et la forme ayant chacun en soi une beauté propre, de leur harmonie devra résulter la Parfaite Beauté.

L'écueil à éviter : le didactisme. Jules Bois l'a prévu. Ses poèmes, comme la plupart de ceux de l'Inde (d'une prolixité insupportable aux Occidentaux), ne sont pas des recueils de sentences morales ; rien de cette sécheresse du vers que ne sut éviter Sully Prudhomme. L'âme émue palpite partout, et la doctrine se dégage de son symbolisme large et clair après la lecture ou plutôt après plusieurs lectures, seul moyen d'avoir le sens complet et multiple de l'ensemble. Le poète procède ainsi en quelque sorte par *suggestion renforcée*.

Les vers de Jules Bois ne sont pas faits pour être lus, non plus pour être récités, mais pour être scandés : il faut qu'ils soient *dits*, en même temps que *décimés* si l'on tient à se bien pénétrer de leur valeur poétique. Et on ne les déclamera qu'après avoir pé-

nétré les différents plans de significations. Pas un mot de trop : le vers, admirablement souple, varie de rythme et de mesure à chaque nouveau développement du sentiment ou de l'idée.

*Il ne faut pas mourir*, comme les *Noces de Satan*, n'est qu'un des moments du *Cycle de Psyché*, vaste et ondoyante épopée où se déroule l'aventure de l'Âme humaine, de l'Absolu, son principe, à l'Absolu sa fin.

*Prière*, poème lyrique, indiquera d'une façon fragmentaire et impulsive les élans vers Dieu de l'homme retenu par les prestiges de la chair et du monde.

« Jules Bois, a dit Alber Jhouney, entre hardiment dans la voie neuve. Aux souplesses mélangées d'un Laforgue il unit la foi et les élans, les vivacités du courage. Pendant que la plupart des poètes qui se veulent nouveaux restent imprégnés de la fatigue surannée de ce siècle, lui marche vers les joies de la croissade, vers l'action, domptée par l'Âme et contrainte à l'Idéal. »

Dans les conférences et dans son œuvre, Jules Bois est d'ailleurs l'apôtre du *mysticisme actif*.

P. L.



## UN CAS DE TÉLÉPATHIE

On parle beaucoup de la télépathie en ce moment, on peut dire qu'elle est à l'ordre du jour. Elle a ses journaux rédigés en toutes langues; ils sont bourrés de faits, dévorés avec avidité par un nombre considérable d'abonnés. Permettez-moi de vous adresser un de ces faits de télépathie qui m'a paru remarquable et que j'ai pris dans *Lux*, journal de Rome qui l'a extrait d'une revue qui se publie à Turin. Je vous en offre la traduction que j'ai faite moi-même aussi exacte qu'il m'a été possible. Voici cette histoire que je vous recommande et qui me paraît tout à fait digne de l'attention de vos nombreux lecteurs :

« A l'époque où je fréquentais l'Université, je m'étais lié avec un autre étudiant, nommé Jarois Blair. Nous nous disputons souvent ensemble sur différents sujets, et c'était bien rare quand nous pouvions tomber d'accord. Nous traitons aussi quelquefois la question de l'autre vie. Jarois Blair affirmait que les âmes des trépassés réapparaissent quelquefois sur la terre, tandis que moi je soutenais la thèse absolument contraire. Le jour que nous quittâmes l'Université, Jarois Blair, qui était d'une tenacité peu commune, revint sur son thème favori et il me fit la singulière promesse que, si sa destinée voulait qu'il disparût de ce monde avant moi, il viendrait se faire voir à moi et me fournirait ainsi une preuve de sa croyance.

« A partir de ce jour, nos études étant terminées nous nous séparâmes, et, vivant chacun de notre côté, nous n'eûmes plus que des relations purement épistolaires. Moins d'une année après, je pris femme, et j'écrivis à mon ami Jarois Blair pour lui faire part de mon mariage. Il me fit une réponse ainsi conçue : « Cher ami, il est probable que vous me verrez plus tôt que vous ne le pensez : je prétends vous rendre visite à vous et à votre jeune épouse. »

« Deux semaines se passèrent sans que je reçusse la

moindre nouvelle de mon ami Blair. Cependant un matin que j'étais dans mon cabinet, un peu avant le jour, une légère poussée me força à lever la tête de dessus mes livres et je vis Jarois Blair droit sur ses deux pieds sur le seuil de la porte d'entrée. Je supposais qu'il avait été introduit par mon domestique qui avait négligé de m'avertir, et je voulus me lever pour le réprimander. Mais il me fut impossible de quitter mon siège sur lequel je me sentais comme cloué. Mon ami me parut excessivement pâle : « Eh bien ! James, me dit-il, me croiras-tu ? la vérité n'est-elle pas de mon côté ? — « Quelle vérité ? répliquai-je. — Je ne suis pas encore « tout à fait mort, poursuis Blair, mais il s'en faut de peu. « J'ame suis éloigné de mon corps pour un court instant, « on me croit plongé dans le sommeil et il ne faut pas que « je tarde trop à retourner à mon corps. Je m'étais mis « en route pour te rendre ma visite, mais à Richemond je « suis tombé gravement malade; si tu veux partir de suite, « tu arriveras à Richemond, juste assez à temps pour me « voir mourir. » Après avoir dit ces mots, Blair se fonda dans l'air et disparut. Je dois avouer humblement que j'éprouvai un terrible frisson; de ma vie je ne m'étais trouvé dans un état semblable.

« A peine le jour parut que je racontai à ma femme mon étrange aventure. « Je crois bien, lui dis-je, que « ma vision n'est que pure hallucination; cependant je ne « serais pas étonné si dans cette singulière apparition il « n'y avait quelque petite chose de vrai. » Je crus que ma femme allait se moquer de moi; à ma grande surprise elle me répondit : « Je t'engage à partir de suite pour Richemond. — Pourquoi cela ? — J'ai la conviction que l'invitation qui t'a été faite est sérieuse, elle n'est pas l'effet « d'une hallucination, c'est celle d'un ami qui se meurt. » « Je cédai aux conseils de ma femme et une demi-heure à peine s'était écoulée que je prenais le train de Richemond. Arrivé à destination, je descendis à l'hôtel où s'arrêtaient habituellement les voyageurs du Nord. Le maître de l'hôtel se trouvait devant la porte, et, comme il me connaissait, il vint aussitôt à moi et me dit que mon ami le docteur Jarois Blair était très malade.

« En ce moment parut un garçon de l'hôtel qui me fit

monter dans une salle du premier étage et frappa à une porte. Une garde-malade se présenta immédiatement et lui demandait des nouvelles du malade. « Il va mourir » me dit-elle. J'entrai dans la chambre, et je vis mon ami, la tête immobile sur l'oreiller. Ses yeux étaient fermés, et son visage, d'une pâleur extrême, était tel que je l'avais vu dans ma vision. « Il est en agonie, m'observa la garde malade, cette nuit on le croyait déjà mort. » Tout d'un coup mon ami reprit ses sens : « James, me dit-il, tu es le mari d'une digne femme. Dis-lui bien que je la remercie de t'avoir pressé de venir, sans quoi je n'aurais pu te revoir une dernière fois ; que Dieu vous bénisse tous deux et me reçoive dans son sein. »

« Ces paroles dites, les yeux de mon ami se refermèrent pour toujours. »

Je ne crois pas qu'on puisse posséder une imagination assez riche pour inventer une histoire aussi étrange, aussi saisissante et qui dépasse de beaucoup les créations des poètes. La simplicité même du style, complètement dépourvu d'ornements, plaide en faveur de la sincérité du narrateur. Le principal héros est-il un halluciné ? Est-ce un visionnaire ? c'est une question qui mérite d'être examinée. Tout ce que je puis dire, c'est que ce cas n'est pas unique, on en pourrait citer quantité d'autres.

HORACE PELLETIER.

## Phénomènes Magiques

*Soulac-sur-Mer, ce 9 septembre 1891.*

On ne veut plus croire au surnaturel de nos jours. Le monde des esprits, dit-on, n'est qu'une chimère, un rêve... les fous ou les fanatiques peuvent l'admettre. Ici-bas l'incrédule ne reconnaît que la matière avec ses forces aveugles. L'*Au delà* de la vie n'est qu'une invention des

prêtres... et une croyance des esprits faibles... car... après la mort... tout est mort...

Je n'ai pas l'intention, en écrivant ces lignes, de démontrer l'existence de l'âme et son immortalité; je veux seulement parler d'un fait dont ma famille et moi venons d'être les témoins tristement impressionnés.

Je le garantis sur l'honneur, et je jure devant Dieu qui m'entend que mes paroles sont l'expression de la vérité même.

Ceux qui me liront ne pourront pas douter qu'il y ait des esprits dont les relations avec les vivants offrent parfois un caractère étrange et toujours surnaturel...

« En villégiature à *Soulac-sur-Mer* (Gironde) depuis le samedi 15 août, nous jouissions de tous les charmes et de tous les loisirs qu'on retrouve dans une ville d'eau.

« Jusqu'au vendredi 4 septembre, rien n'était encore venu troubler la joie que nous goûtions dans la famille. Le soir, à 9 heures, à peine étions-nous couchés qu'un couteau de table se détachait du buffet sur lequel on l'avait placé, pour tomber avec bruit dans le corridor qui sépare la chambre de mes parents de celle que j'occupe moi-même tout près d'une petite cuisine. Tous, c'est-à-dire mon père, ma mère, et mon frère âgé de vingt-six ans, nous eûmes la pensée qu'un rat avait été la cause du bruit que nous venions d'entendre.

« Trois jours après, le lundi 7 septembre, le soir, à la même heure, un des couteaux soigneusement serrés dans le tiroir du buffet, cité plus haut, tombait encore avec bruit, au milieu du corridor.

« Mon père se levait alors... inquiet, comme nous tous, mais pensant encore qu'un rat avait établi son logement dans le tiroir en question.

« Le lendemain nous commencions à nous endormir, lorsque, vers 9 heures, un coup sec, comme produit par un *marteau*, retentissait sur la table à toilette de ma chambre, faisant *bondir mes ciseaux qui se mirent à danser*.

« Nous nous levâmes aussitôt... les ciseaux avaient disparu, ils dansaient maintenant, avec un bruit argentin, dans la cuisine qui, je l'ai dit, se trouve placée près de ma chambre; à trois reprises différentes les ciseaux recommencèrent leur danse surnaturelle... et il nous était impossible de les apercevoir... Pendant trois minutes

peut-être que la danse cessa, nous cherchâmes, mais en vain, les ciseaux... ils étaient invisibles... Très émus alors — on le serait à moins, — nous apostrophâmes l'être mystérieux qui nous jetait ainsi dans le trouble. Moi-même j'élevai hautement la voix, promettant de ne pas me coucher avant que les ciseaux fussent retrouvés.

« Pendant ce temps je transportai mon lit dans la chambre de mes parents et l'installai de mon mieux sur un canapé, bien décidé à ne plus dormir dans ma chambre, jusqu'à mon départ pour Bordeaux, fixé au 12 septembre. Nous venions d'éteindre notre lampe, lorsque, TOUTES PORTES FERMÉES, un bruit épouvantable se fit entendre, et les ciseaux, fendant l'air comme une flèche, vinrent tomber avec fracas au pied de mon lit. Les ciseaux avaient donc percé mystérieusement la porte que nous avions fermée avec intention... ils avaient répondu au défi que je leur avais porté de les retrouver bientôt.

« Inutile de dépeindre notre saisissement, notre frayeur... Nous étions en face du surnaturel, il n'y avait qu'à prier; nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes en tremblant le *De profundis*.

« Est-ce une chère âme qui souffre ?

« Est-ce un esprit mauvais qui nous persécute ? Mystère ! Notre prière terminée, tout bruit cessa.

« Toute la nuit, nous laissâmes brûler notre lampe et nous vîmes arriver le jour, heureux d'être délivrés de cette obsession mystérieuse.

« J'écris ces lignes après les faits que je raconte; il est neuf heures, et c'est le 9 septembre 1891. Qu'arrivera-t-il ce soir ? Je l'ignore.

« J'arrêterai là le récit si, comme nous l'espérons, nos prières ont été écoutées.

« Signé : L'abbé MARCEL LACAVE,  
Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux. »

« Jeudi matin, 10 septembre 1891.

« C'était une âme qui souffrait et qui réclamait des prières. Nous en avons eu, hier soir, la preuve. Durant la journée, j'avais répandu de l'eau bénite dans les appartements. On comprend avec quelle impatience remplie

d'anxiété nous attendions l'heure où déjà plusieurs fois le bruit mystérieux s'était fait entendre.

« Nous nous couchâmes donc dans la même chambre et aussitôt la lampe éteinte nous attendîmes, retenant notre respiration, et nos cœurs bondissaient dans la poitrine; auparavant nous avions fait, au pied de notre lit une fervente prière en faveur de l'âme qui peut-être était la gémissante et attendait du secours... Comme la veille, nous avions fermé toutes les portes... Cinq minutes environ s'étaient écoulées depuis que nous avions éteint notre lumière, lorsque, toujours au pied de ma couche, un bruit, mais léger, très doux même, se fit entendre... un objet venait évidemment d'être lancé sur le plancher... Nous nous levâmes... Il y avait devant nous un *crayon* et une enveloppe disposés là par une main invisible... sur l'enveloppe était écrit ce mot :

M E R C I (merci)

« Les lettres étaient majuscules et très longues. Comme la veille nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes le *De profundis*. Cette âme était-elle complètement délivrée de ses peines, ou seulement soulagée ? nous l'ignorons.

« Nous continuerons pour elle nos prières afin que Dieu l'appelle pour toujours à Lui. Si elle jouit du bonheur éternel, nous nous plaçons sous sa protection, la priant de ne pas nous oublier dans cette terre d'exil et de larmes.

« Une seconde fois, je jure devant Dieu que les faits se sont passés comme je les raconte, et qu'ils ont eu pour témoin ma famille entière.

« Signé : L'abbé MARCEL LACAVE,  
Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux (Gironde). »

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

La réouverture des séances du Groupe aura lieu sans doute le 23 octobre, à 8 heures et demie du soir. Nos lecteurs qui n'auraient pas reçu de lettres d'invitation sont priés d'en faire la demande au Quartier Général avant cette date.

Les conférences faites pendant le cours de la présente année se diviseront en deux parties très distinctes. La première moitié de chaque séance sera consacrée à traiter un sujet d'actualité, d'après le point de vue de l'Occultisme ; la seconde partie de la séance formera un *Cours spécial* où seront passés en revue méthodiquement et progressivement les principaux enseignements de la Science occulte sur l'Homme, sur l'Univers et sur Dieu. Ce cours, fait par le Président du Groupe, sera établi de telle sorte que chaque conférence forme un tout particulier quoique dérivant immédiatement de ce qui précède et formant l'introduction de ce qui suit.

Plusieurs nouveaux Groupes d'études sont en formation au Quartier Général. Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Le numéro de propagande du *Voile d'Isis*, qui sera tiré à 100,000 exemplaires, subit un léger retard et paraîtra le 1<sup>er</sup> novembre.

Il en est de même pour la revue littéraire *Psyché* dont la mise en marche demande de grands soins.

Le Quartier Général aura ainsi à sa disposition :

La revue *l'Initiation* ;

La revue *Psyché* ;

Le journal hebdomadaire le *Voile d'Isis*.

Ajoutons enfin que des négociations sont entreprises par l'intermédiaire des délégués généraux pour que le Groupe possède un organe officiel dans chaque grande nation d'Europe.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats obtenus.

---

### Notre nouvelle série

---

Ainsi que nos lecteurs peuvent en juger, plusieurs changements de détail ont été apportés dans la composition de *l'Initiation*.

D'abord, sur la couverture, nous avons ajouté les mots *Force Psychique* et *Gnose* qui indiquent une partie importante de notre programme.

Ensuite nous avons décidé, pour bien affirmer le caractère *indépendant* de *l'Initiation*, de placer en tête de chaque article de la partie philosophique le nom de la Branche du Spiritualisme dont il est question dans l'article (Kabbale, Alchimie, Spiritisme, Orientalisme, Philosophie, etc.)

---

## REVUE DES REVUES

---

### OCCULTISME :

A noter : le *Voile d'Isis* (n° 41) pour la savante étude du Dr Délezimier sur le nombre  $\pi$  ; cette gazette est recommandée tout particulièrement pour le nombre et la réelle importance des matières qu'elle traite dans un si petit espace. A ce titre, la *Paris Universelle* mérite



des éloges semblables ; pas mal d'articles de nos rédacteurs y sont d'ailleurs reproduits. L'*Étoile* continue les études souvent très suggestives de MM. Jhouney et Caillé, sur la Kabbale et l'ésotérisme sémitique.

## SPIRITISME :

Il semble que la *Revue Spirite* entre dans une nouvelle période de calme (fascicule du 1<sup>er</sup> septembre). On y trouve tout d'abord le compte rendu détaillé des expériences du Dr Lombroso d'après le *Vassilo Spiritistata* et la *Tribuna guidiziaria* ; des récits d'H. Pelletier, du commandant Duhloj, de C. Kina ; les savantes études de Marcus de Vêze et de Rouxel (1) font beaucoup pour assurer à l'œuvre qu'elle poursuit l'adhésion du public scientifique. Même impression à la lecture du *Montieur spirite et magnétique* (15 septembre) qui annonce, entre autres choses, la création du *Groupe d'étude des signatures*, en termes tout à fait aimables pour nous.

« On doit étudier pour connaître », dit un épigraphe de la *Lumière* ; toute conviction sincère mérite le respect : je ne puis cependant m'empêcher de constater l'inanité d'une protestation en faveur d'un misérable, qui fait tâche entre une lettre de M. l'abbé Jouet et une analyse de la dernière encyclopédie, par P.-F. Courtépeé.

## HYPNOTISME :

Dans les *Annales de Psychiatrie et d'hypnologie*, des études excessivement détaillées du Dr Luyts ; des comptes rendus de la Société de psychiatrie de Saint-Petersbourg (Dr Targoula) et de médecine légale en Italie (Dr Semelaigne) ; M. Croustel expose les progrès des applications hypnotiques dans le traitement des maladies nerveuses.

## MAGNÉTISME :

Le *Journal du Magnétisme* publie des extraits du *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme*, par

(1) Cette dernière analyse, numéro d'octobre, remet au jour les travaux de Casimir Chardel (1777-1847) qui d'ailleurs avaient été mentionnés avec grand éloge par Papus dès 1887, et tout dernièrement analysés par M. de Rochas dans l'*Initiation*.

H. Durville, et la suite de l'*Exercice de la médecine*, par Rouxel.

La *Revue des sciences psychologiques* donne la suite des recherches d'A. Goupiil, de Noury, du Dr d'Auzon ; des études d'O. Wirth, de Fabre des Essarts qui continue en prose la pensée de son dernier volume de vers.

## SOCIALISME :

Sous ce titre une *Sociologie idéaliste*, le Dr A. Delon, dans la *Revue Socialiste*, analyse en quelques pages d'un texte savoureux et plein d'idées un livre remarquable : *les Lois de l'Initiation* ; obligé à mon grand regret d'écourter ma rapide revue, je ne puis que renvoyer les lecteurs à l'original ; Benoit Malon et A. Sylvestre terminent leurs études des « Services Communaux » et des « Dessous du Notariat » ; le compte rendu du Congrès International de Bruxelles, et celui de la Presse à propos du « Socialisme Intégral » viennent ensuite ; je relève dans la *Revue des Livres* des lignes fort élogieuses sur l'*Initiation* et sur Papus. — La *Rénotation* (août et septembre) donne en supplément : *l'Unité humaine*, organe de la Société de la Paix perpétuelle par la justice internationale ; Hippolyte Destrem commence une étude sur six catégories d'auxiliaires à la Rénovation, par deux notices sur Arthur d'Anglemon et Benoit Malon ; il nous annonce un travail important pour le prochain numéro. On ne peut qu'augurer le succès d'une cause quand de si nombreux dévouements et de si altruistes personnalités y sont attachés ; Charles Fauvey continue à Nantes une tâche difficile souvent, mais toujours bien remplie : ses études sur le socialisme tiennent le premier plan dans la *Revue Universelle* (août et septembre) ; je note en courant une étude sur « l'Occulte » par J. Bearson.

## LITTÉRATURE :

Une coquette brochure à couverture rouge, imprimée sur papier de luxe, trente-deux pages de prose exquises signées de Paul Adam, d'Emile Michel et, de Bernard Lazare, de Francis Vielé-Griffon le directeur : tels sont les *Enretiens politiques et littéraires* ; à signaler « l'Évolution dramatique » de Paul Adam.

## SCIENCE OFFICIELLE:

Je remarque dans l'*Électricien* du 5 septembre l'analyse d'une communication faite par F. Paterson à la *Philadelphian Electrotherapeutic Society* sur l'introduction de médicaments dans le corps humain par l'électricité.

La *Revue Scientifique* (19 septembre), dans laquelle les discours du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences tiennent une grande place, mentionne une communication de M. Ch. Zurcher à l'Académie sur la loi de succession des nombres premiers qu'il serait intéressant de rapprocher du travail publié ici-même par F. Vurgey.

A voir dans l'*Anthropologie* (mai-juin 1891) : les Veddas de Ceylan et leurs rapports avec les peuples environnants, les Rhodias et les Singhalais, par E. Deschamps.

Le numéro du 30 août de la *Revue des Sciences pures et appliquées* ne contient rien d'intéressant à notre cercle particulier d'études ; celui de septembre contient en tête un article du D<sup>r</sup> R. Dubois, « Le Mécanisme de l'Action des Anesthésiques » ; cette étude est faite malheureusement à un point de vue tout à fait spécial.

## ÉTRANGER

Le *Sphinx* (1), cette revue entièrement consacrée aux recherches expérimentales sur les phénomènes hyperphysiques, et à la philosophie monistique, est une des mieux faites que je connaisse ; en Allemagne on sait baser les larges pensées, l'élan métaphysique des doctrines indoues sur des assises de faits patiemment accumulés et minutieusement contrôlés : le tout sans polémique ni injures, comme cela s'est vu pour d'autres Sociétés. — Une partie des fascicules est consacrée à la théorie : Hubbe Scheiden, le D<sup>r</sup> von Kern, P. A. Schvid Carl von Leiminger, Carl du Prel, Kissewetter la remplissent ; le reste se compose des faits divers de l'hermétisme, et des sciences physico-psychiques. —

(1) *Revue*, in-8°, mensuelle, dirigée par le D<sup>r</sup> Kubbe-Schneiden. Se trouve à Paris chez C. Klincksieck, rue de Lille, et chez Hare Stehert, 9, rue Jacob.

## LIVRES REÇUS

J'attirerai tout particulièrement l'attention sur une figure intitulée : la Pyramide des potentialités de l'individualisation, que donne le Dr von Koubler à la fin de son « Système de monisme individuel ». — Sous la rubrique « Une philosophie de l'histoire de la philosophie », ce fascicule contient une critique de l'*Évolution de l'Idée*, qui, reconnaissant l'érudition et le sens profond de l'égotisme qui distinguent F.-Ch. Barlet, juge « les étiologies des phases de cette évolution » tant soit peu systématiquement appliquées.

Y. L.

## LIVRES REÇUS

ERNEST BOSCH. *Isis dévoilée* ou l'Égyptologie sacrée (Hiéroglyphes, Papyrus, Livres d'Hermès, Religion, Mythes, Symboles, Psychologie, Philosophie, Morale, Art sacré, Occultisme, Mystère, Initiation, Musique.) Prix : 4 francs. En vente chez Channuel et C<sup>ie</sup>, libraires éditeurs, 29, rue de Trevisse.

BENOIT MALON. *Le Socialisme intégral* (compte rendu détaillé très prochainement par Julien Lejay).

SIR ALFRED RUSSELL WALLACE. *Les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, 1 vol. in-8 : 5 fr. (Librairie spiritiste.)

L'éditeur accole sur la couverture l'épithète de *célèbre naturaliste* au nom de l'auteur, ce qui lui fera sans doute grand plaisir. De plus nous apprenons d'autre part que pour 50 centimes on peut se procurer à la même librairie « Lavater avec Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme ». Le gros ouvrage de Wallace demande un compte rendu spécial qui sera fait par Pierre Torcy. Nous avons relevé de nombreuses coupures faites dans la seconde partie. Est-ce avec l'assentiment de l'auteur ?

HENRY LIZZARAY. *Catéchisme de l'Athée*, in-12.

Bien amusante petite brochure, Les croyances spiri-

tualistes sont réfutées par des arguments dans le genre du suivant :

« Enfin, à un degré encore plus rapproché, le phoque, premier des mammifères, s'avança hors de l'onde, prit possession du sol encreamoulli pour y engendrer (sic) la lignée des animaux terrestres qui, suivant qu'ils *préfèrent* (sic) courir dans la plaine ou *grimper* dans les forêts (sic), eurent quatre pattes ou deux pieds. »

Quel malheur que le phoque ait arrêté depuis si longtemps ce petit exercice ! Quelle peut bien être la cause de ce refus « d'engendrer la lignée des animaux terrestres » aujourd'hui comme du temps où M. Lizeray, le destructeur du spiritualisme, a pu observer cet intéressant phénomène ? Tout le reste de la brochure est de cette force. L'auteur doit être M. S. T.



Le Gérant : ENCAUSSE.

## PRINCIPAUX REDACTEURS ET COLLABORATEURS

### DE *l'Initiation*

1°

#### PARTIE INITIATIVE

F. CH. BARLET, S. : I. : N. — STANISLAS DE GUANTA, S. : I. : N.  
— JULIEN LEVAY, S. : I. : N. — GEORGE MONTIÈRE, S. : I. : N.  
— PAPUS, S. : I. : N.

2°

#### PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALBER. — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLÉ. —  
A. C. TSHÉLA. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. —  
G. DELANNE. — DEJÉZINDR. — JULES DOINEL. — ELY STAR. —  
FABRE DES ESSARTS. — JULES GIRAUD. — HORACE LERORT. — L. LE-  
MERLE. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VEZE. — LUCIEN MAU-  
CHEL. — NAPOLEON NEX. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLETIER.  
— PHILOPHÔTES. — G. POIREL. — JULES PRIOU. — QUÉRENS. —  
RAYMOND. — A. ROBERT. — A. DE ROCHAS. — ROUXEL. — H.  
SAUSSE. — PAUL SÉDIR. — L. STEVENARD. — PIERRE TORCY. — G.  
VIROUX. — F. VURGEX. — HENRI WEISCH. — OSWALD WARTH.

3°

#### PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.  
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —  
— CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE.  
— CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

#### POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.  
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — A. MORIN.  
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

LA

# KABBALLE

RÉSUMÉ MÉTHODIQUE

CONTENANT

*l'Alphabet hébraïque et ses mystères,*  
*les noms divins, les Séphiroth (étude spéciale à Stanislas de Guaita),*  
*la Philosophie de la Kabbale,*  
*l'Âme d'après la Kabbale (étude spéciale de Karl de Leinigen),*  
*la traduction des trois ouvrages kabbalistiques :*  
Le Sepher Jesirah — Les Trente-Deux Voies de la Sagesse  
Les Cinqante Portes de l'Intelligence  
précédé

DE LA CLASSIFICATION DES OUVRAGES SE RAPPORTANT A LA TRADITION HÉBRAÏQUE  
ET SUIVI D'UNE

BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE DES OUVRAGES KABBALISTIQUES

AVEC DEUX TABLES ALPHABÉTIQUES

PAR PAPUS

DIRECTEUR DE « L'INITIATION »  
PRÉSIDENT DU GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTRANGERS ÉSPIRITUELS  
OFFICIER D'ACADÉMIE

AVEC VINGT FIGURES ET TABLEAUX ET DEUX PLANCHES HORS TEXTE

# L'INITIATION

Est en vente

CHEZ TOUTS LES LIBR RES

A Paris

VIENT DE PARAÎTRE

LA

## MORALE DU BOUDDHISME

Par Léon de ROSNY,  
Professeur au Collège de France

Prix : 0 fr. 50

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévise, — PARIS

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

ÉGLISE ET FIN DE SIÈCLE

PAR

L'Abbé JEANNIN

Un volume in-18..... 3 fr. 50

Rédaction de l'Initiation et du Voile d'Isis.